



LE PETIT BOURDON des Pyrénées-Atlantiques



édité par Les Amis du Chemin de Saint-Jacques Pyrénées-Atlantiques

Association Loi 1901 fondée le 29 janvier 1991 déclarée le 20 février 1991 sous le n°641001516

2023

ÉDITORIAL

MEILLEURS VŒUX !

L'ANNÉE 2023 a renoué avec l'importance des pèlerins connue en 2019. Fin avril-début mai, le nombre de pèlerins est reparti en fanfare puis il a pris un cours plus normal pour quasiment égaler les chiffres que nous avons connus en 2019 sans cependant les dépasser. Nos refuges ont retrouvé aussi une bonne fréquentation. Comme vous le lirez dans ces pages, nous avons encore été obligés de venir en aide à des pèlerins pour leur éviter de coucher dehors à Saint-Jean-Pied-de-Port. À noter une nette progression du refuge de Mauléon et un grand intérêt pour le refuge de Bayonne qui prouve sa raison d'être. Le refuge de Saint-Palais a renoué avec les chiffres d'il y a sept ou huit ans lorsqu'à cette époque il y avait davantage de pèlerins sur les voies françaises. Sachons vraiment remercier les accueillants et hospitaliers qui sont venus à leurs frais parfois de très loin donner de leur temps, de leur énergie et leur cœur aux pèlerins.

L'association a fait l'objet de certaines nouveautés : depuis le mois de novembre,



*Un café pèlerin à Bayonne
chaque 1er mercredi du mois*

tous les premiers mercredis du mois (sauf exception), à 18h30, il est désormais organisé un café-pèlerin dans les locaux du Bar du curé pour lesquels nous avons signé une convention avec l'évêché (voir p. 17). Cette réunion mensuelle semble avoir nettement pris le chemin du succès. L'association compte sur ses adhérents pour continuer à l'animer.

Notre site internet désormais **Compostelle.fr** ou **compostelle.fr** a été modernisé, restructuré et adapté aux smartphones et tablettes ; son forum en français est toujours actif au service des pèlerins, nous recherchons des candidats modérateurs. Vous pouvez renouveler votre adhésion et payer votre cotisation directement à la rubrique Association par carte bancaire dans un système par-



À Saint-Jean-Pied-de-Port, les chiffres de 2019 quasiment égalés

faitement sécurisé (voir p.23). Vous trouverez également un bulletin d'adhésion joint à cette revue.

Notre équipe de plantation et d'entretien des arbres fruitiers possède maintenant un camion qui accroît son efficacité. Jean Nouhide a créé un nouveau modèle de support métallique qui, peu à peu, remplace les supports de panneaux en bois. L'équipe est déjà intervenue pour nettoyer le site de la stèle de Gibraltar que nous cède l'Association Terre de Navarre (voir p. 16).



*Une camionnette pour l'équipe en charge
de la plantation des arbres fruitiers*

Notre traditionnel voyage culturel est maintenu, il se déroulera à la fin de l'été ou en automne, en raison des nombreuses activités prévues en début d'année.

Remercions ceux de nos membres qui se sont particulièrement investis malgré les embarras de la vie.

Veillez recevoir au nom du bureau et du conseil d'administration nos meilleurs vœux pour 2024 !

Bertrand Saint-Macary

Pensez à renouveler votre adhésion pour 2024

Adhérer est essentiel pour la vie de notre association, pour la faire vivre, pour continuer notre travail d'accueil des pèlerins.

Qui est ce pèlerin ?

Un indice : il s'agit d'un personnage très connu du XIX^e siècle...



Réponse en dernière page !



LE CHRISME PYRÉNÉEN



Le chrisme est une image symbolique utilisant le monogramme constitué des deux premières lettres (XP) du mot « Christ », en grec : ΧΡΙΣΤΟΣ.

Un ancrage dans l'antiquité gréco-romaine

SELON UN thème miraculeux récurrent (1), le chrisme aurait participé au triomphe de Constantin sur son rival Maxence lors de la bataille du pont Milvius en 312. A la suite d'un songe qui lui promet la victoire : «in hoc signo vinces» (par ce signe tu vaincras), Constantin aurait fait placer le chrisme sur son étendard (labarum) et sur les boucliers de ses soldats. (2) Aussitôt victorieux il fait du christianisme, jusque-là persécuté, une religion tolérée par l'édit de Milan en 313. Elle deviendra religion d'Etat avec ses successeurs.

Dès 327, Constantin Ier fait frapper ce labarum sur les pièces de monnaie.



Sarcophage du VIe s. (musée du Louvre)

Il orne maintenant aussi les sarcophages avec l'ajout de deux lettres grecques : l'Alpha et l'Omega tirées d'un verset de l'apocalypse de Saint Jean (3) : « Je suis l'alpha et l'oméga », le premier et le dernier, le commencement et la fin. Cette affirmation, qui soulignait le caractère incréé et existant de tout temps du Christ et son identité de nature avec le Père, combattait ainsi un courant hérétique, l'arianisme, qui prétendait au contraire que le Christ avait été créé par Dieu et ne pouvait donc être de même nature que lui. Sous Constantin Ier, en 325, le Concile de Nicée avait condamné cette hérésie qui persista néanmoins longtemps, en particulier chez différents peuples barbares à l'exception des Francs.



Monnaie de Constantin Ier

Le chrisme paléochrétien

Après Constantin Ier, s'ouvre la période paléochrétienne où le chrisme apparaît sur les pièces de monnaie et même sur des objets usuels comme cette lampe à



Monnaie des successeurs de Constantin

huile conservée à la maison du patrimoine d'Oloron.



Lampe à huile gallo-romaine (Oloron)

Le chrisme wisigothique

En 530 les Wisigoths, ariens, sont refoulés par les Francs dans la péninsule Ibérique où ils créent une brillante civilisation avant de se convertir au christianisme nicéen en 589 au concile de Tolède. Nouveaux convertis, ils introduisent le fameux **filioque** dans leur liturgie (4) et sont éminemment promoteurs de l'Alpha et de l'Omega. L'occupation de la péninsule en 711 par les Arabes n'éteint pas leur influence dans le monde chrétien.



Les Wisigoths, dénommés maintenant mozarabes, se réfugient pour certains dans les Asturies. L'un d'eux, le moine Beatus du monastère de Santo Turibio de Liebana écrit un commentaire de l'Apocalypse maintes fois recopié et merveilleusement enluminé dans le monde chrétien (Beatus de Saint-Sever). L'Alpha et l'Omega de l'Apocalypse deviennent d'ailleurs, avec la croix, l'emblème des Asturies.



Beatus de St Sever (copie du Beatus de Liebiana)

Le chrisme trinitaire et latin de la cathédrale de Jaca, un modèle probablement fondateur

En 1076, le roi d'Aragon et l'abbaye de San Juan de La Peña qui suivait la règle clunisienne et avait introduit le rite romain en Espagne depuis plusieurs décennies fondent le diocèse de Jaca et le rattachent directement à Rome. La cathédrale de Jaca est construite à cette époque, faisant d'elle la plus ancienne cathédrale romane d'Espagne avec celle de Saint-Jacques de Compostelle.



Ci-dessus, Cathédrale de Jaca
Ci-contre : chrisme wisigothique, musée mozarabe de Merida



Le chrisme de la cathédrale de Jaca témoigne de la rupture récente avec le monde grec, liée au schisme de 1054, en proposant maintenant une lecture latine de ce très ancien symbole chrétien grec. En effet une phrase latine inscrite dans la bordure circulaire du chrisme est destinée à nous en livrer l'interprétation :

« HAC IN SCVLPTVRA LECTOR SI GNOSCERE CVRA- P PATER- A GENITVS-DVPLEX EST SPS ALMVS-HII TRES IVRE QVIDEM DOMINVS SVNT VNVS ET IDEM »

Sur cette sculpture, lecteur, tu dois comprendre : P est le père, A est le fils, le saint Esprit est double; Ces trois sont à juste titre un seul et même Seigneur.

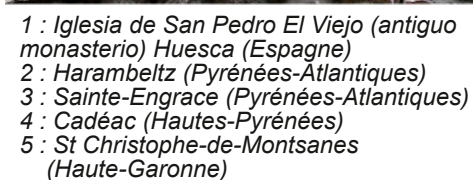
Nombreuses sont les interprétations de cette inscription qui demeure en partie énigmatique. Toutefois, ce qui est certain, c'est que SPS ALMUS est la façon d'identifier le Saint-Esprit à cette époque. Ce que l'on sait aussi, c'est qu'une longue tradition médiévale considère le Saint-Esprit comme double puisqu'il procède du père et du fils, fameuse affirmation du filioque. Les lettres grecques sont devenues obsolètes, seules les lettres latines sont maintenant utilisées, sauf les lettres alpha et oméga, conservées dans la traduction latine de l'Apocalypse : il s'agit donc d'une représentation qui semble évidente de la Trinité avec la lettre P pour le Père, l'Alpha et l'Oméga pour le Fils et le S pour le Saint-Esprit.

Les chrismes pyrénéens

La quasi-totalité des chrismes pyrénéens, sculptés de la fin du XI^e au XIII^e siècle, sont sur ce modèle trinitaire avec l'ajout du S figurant l'Esprit Saint, même si la fantaisie des sculpteurs amène de fréquentes variations, d'où une diversité d'interprétations. Le Corpus des Inscriptions Médiévales consacré aux chrismes du Sud-Ouest en montre l'importance (5). On observe le même phénomène au Sud des Pyrénées dans le livre : El crismón trinitaire médiéval. (6)

On ne peut interpréter la signification de ces chrismes qu'en les replaçant dans le contexte théologique de l'époque où ils ont été réalisés. Le chrisme, emblème de l'Eglise d'Orient, se mue en véritable sceau marquant la volonté de prééminence de Rome : le message trinitaire s'exprime désormais en latin avec la démonstration d'une nouvelle organisation territoriale qui cherche aussi à supplanter l'influence wisigothique, probablement persistante.

B.S.-M.



NOTES

- (1) *Le récit de manifestations célestes miraculeuses avant une bataille décisive est récurrent :*
- Dans la Bible
- Le livre II des Maccabées raconte l'intervention d'un cavalier providentiel : « Ils se trouvaient encore près de Jérusalem lorsqu'un cavalier vêtu de blanc apparut à leur tête, agitant des armes d'or.[...] Ils s'avancèrent en ordre de bataille, aidés par un allié venu du ciel, le Seigneur ayant eu pitié d'eux. Ils foncèrent donc à la façon des lions sur les ennemis, couchèrent sur le sol 11.000 fantassins et 1.600 cavaliers, et contraignirent tous les autres à fuir. »
- La mythique bataille de Clavijo
Au milieu de la nuit, la veille de, alors que le roi Ramiro Ier est plein d'angoisse et de doutes, saint Jacques lui apparaît en songe, le rassure et lui promet la victoire. En effet, le lendemain, il surgit en plein ciel, comme il l'avait annoncé, vêtu de blanc, sur un cheval blanc, tenant un étendard blanc. Cette vision terrifie les Sarrasins et galvanise les troupes chrétiennes qui l'emportent à l'issue d'un âpre combat.
- (2) Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique
- (3) Chapitre 22, verset 13
- (4) La querelle du « filioque » concernant le dogme de la Trinité s'est établie à partir du VIII^e siècle pour aboutir à la séparation en 1054 à la séparation des Eglises de Rome et de Constantinople. Les Occidentaux affirment que l'Esprit Saint procède du Père et du Fils, alors que

pour les chrétiens d'Orient il procède seulement de Dieu le Père. (« ex patre filioque procedit »).

(5) Favreau Robert, Mora Bernadette, Michaud Jean. *Chrismes du Sud-Ouest*. Paris : CNRS Editions, 1985. pp. 1-382. (Corpus des inscriptions de la France médiévale, 10); « Mais c'est sous une forme un peu plus complète, avec l'adjonction d'un sigma1 dans presque tous les cas, et dans une aire géographique bien déterminée, qu'il va prendre une fonction monumentale tout à fait remarquable, faisant partie du décor d'un très grand nombre d'églises dans une région que l'on peut qualifier de « pyrénéenne » (bien qu'elle déborde le cadre strict des Pyrénées), de part et d'autre de la frontière France-Espagne, avec une concentration nettement plus forte au centre, et une diminution très sensible allant jusqu'à la disparition, au fur et à mesure que l'on s'avance vers l'est. Sont ainsi concernés pour la France, les départements suivants : Ariège, Aude, Aveyron, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne, c'est-à-dire l'ancienne Gascogne, une partie des provinces basques, le Béarn, une portion de la Guyenne et du Languedoc. En tête se détachent nettement les Hautes-Pyrénées, le Gers et les Pyrénées-Atlantiques. Dans ce dernier département, on ne trouve plus de chrismes dans la partie occidentale du pays basque, tandis que dans les Pyrénées-Orientales on ne peut citer qu'un chrisme paléochrétien. Du côté espagnol la plus forte concentration de chrismes peut être observée en Navarre et en Aragon. »

6) Matarredona Francisco *El crismón trinitaire médiéval* Sala 2006, Romanico, 2, pp. 28-33 RPP1 : Saragosse, 10-2003-223

BIBLIOGRAPHIE

- ABADIE, Stéphane, (2003 - 2004) : *Les chrismes des Hautes Pyrénées* - In: Bulletin de la Société Académique des Hautes-Pyrénées (2003/04) p. 19-28
- ABADIE, Stéphane (2004) : *Le chrisme de l'église de Séméac* - In: Bulletin de la Société Académique des Hautes-Pyrénées , 1 (2004) p. 36-40
- CAZENAVE (Aymé) : *Les chrismes pyrénéens*, BSAHP, 1970, p.25-27
- FAVREAU, Robert : *Les inscriptions du tympan de la cathédrale de Jaca*, comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres Année 1996 140-2 pp. 535-560
- LAPEÑA PAÚL, ANA Isabel. *El crismón de la Catedral de Jaca II: Otra visión...*. La Estela, diciembre 2006, n° 17..
- DURLIAT, Marcel : *Les origines de la sculpture romane à Jaca*, comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres Année 1978 122-2 pp. 363-399
- LAÑETA Juan Antonio : *Échanges d'ateliers et de modèles iconographiques dans la sculpture romane entre les royaumes d'Aragon et Navarre et le Sud-Ouest de l'Aquitaine* 2021, Actes colloque Transpyrenalia, Échanges et Confrontations Chrétiens et Musulmans à l'époque du vicomte de Béarn Gaston IV et du roi d'Aragon Alphonse 1er fin XIe siècle-XIIe siècle
- GARCIA GARCIA, Francisco de Asís : *Las portadas de la catedral de Jaca. Reforma eclesiástica y poder real a finales del siglo XI*. Huesca: Instituto de Estudios Altoaragoneses / Diputación de Huesca, 2018, 265 p., illus. color y b/n [ISBN: 978-84-8127-295-6]



AUTOUR DE L'ART ROMAN DANS LA MONTAGNE

Compte rendu du voyage organisé par l'Association au printemps dernier.

Jeudi 11 mai

NOUS PARTONS de Bayonne à sept heures, avec une ponctualité remarquable. L'expérience acquise l'année précédente par les organisateurs nous fait bénéficier de pauses bienvenues toutes les deux heures. Ainsi, une première halte du côté de Vitoria soulage les uns tandis que les autres s'alourdissent de petits déjeuners copieusement espagnols ! Après un deuxième arrêt du côté de Burgos, nous sommes fin prêts pour admirer le deuxième volet de notre étude de l'art roman palentin.

Aguilar de Campoo, situé sur la rive gauche de la rivière Pisuerga, dans la province de Palencia constitue le centre névralgique de l'art roman du nord de la province. Nous montons jusqu'à l'ancien ermitage **SANTA CECILIA** magnifiquement situé à flanc de côteau et au



Chapiteau du massacre des Saints Innocents



Chapiteau du massacre des Saints Innocents. C'est un majestueux monument de la fin du XII^e siècle, à trois nefs. Le portail se trouve sur le mur sud et présente une décoration élégante aux motifs végétaux et géométriques du fameux style andrésien que nous admirerons en de nombreux lieux. L'intérieur, de transition, présente surtout le fameux



Cloître du Couvent Santa Maria La Real

chapiteau du massacre des Saints Innocents qui nous frappe par son excellent état de conservation mais aussi par l'expressivité des sculptures qui en marque parfaitement l'horreur. L'artiste, en un raccourci saisissant, par le détail sculptural de l'énorme index du roi Hérode, souligne le caractère épouvantable de la tuerie tout en insistant sur la responsabilité de l'unique commanditaire. La figure satisfaite du roi ajoute encore au tragique de la scène.

Après la visite, certains se sentent en jambes pour gravir la pente assez raide qui mène au château surplombant la ville. Au loin, à l'ouest la montagne et ses hauts pics, et à nos pieds l'imposante bâtisse de l'ancien couvent de Prémontrés dont la Posada nous attend pour le déjeuner. Après un agréable moment de détente dans le vaste jardin du monastère, nous allons découvrir les merveilles que recèle le couvent **SANTA MARIA LA REAL**.

Ce monastère cistercien abrite une Fondation ainsi qu'un important centre d'études romanes depuis 1978. Il a été confié par Alphonse VIII aux chanoines prémontrés, ordre de chanoines réguliers du nord de la France. Simple ermitage à l'origine, sa fondation repose sur une légende : un chasseur, poursuivant un cerf, fit une chute dans le

vide, mais échappant miraculeusement à la mort, il devint ermite en cet endroit, germe du monastère actuel. Il s'agit d'un, organisé autour d'un cloître. Une animation très bien faite nous permet d'appréhender la vie du monastère à différentes époques jusqu'à la *desamortización* et reconstitue l'image des plus beaux chapiteaux, transférés ac-



tuellement au musée archéologique national de Madrid.

Nous avons hâte maintenant de découvrir notre hôtel, qui se trouve à quelque trente kilomètres de là, à Reinoso, en Cantabrie, à 1000 m d'altitude. Il s'agit de l'hôtel VEJO***, un grand « machin » typiquement deuxième moitié du vingtième siècle, tout de béton et de verre.

Avant le dîner, notre président et notre secrétaire général nous présentent cette région située entre le départ de l'Èbre et la rivière Pisuerga affluent du Duero. Ce territoire a été réinvesti au cours des XI^e et XII^e siècles par un phénomène de *re población* avec l'installation d'abbayes sous la double influence asturienne puis clunisienne.



PALENTINE LES 11, 12, 13 ET 14 MAI 2023

Vendredi 12 mai

DÈS 8H30, nous montons dans le car pour une journée dans la montagne palentine, qui recèle tant de joyaux. L'air est frais et les cimes toutes proches sont enneigées. Tours et détours nous mènent, dans des paysages de plus en plus sauvages, jusqu'à **SAN SALVADOR DE CANTAMUDA**, une église de style cistercien au clocher surdimensionné. Située dans la partie la plus septentrionale de la province de Palencia, dans une région montagneuse de transition entre la Meseta et la chaîne cantabrique, l'église est une collégiale installée pour offrir une sépulture à la comtesse Dona Elvira de Castille.

Après la pause de rigueur, l'église Saint-Cornélien et Saint-Cyprien à **REVILLA DE SANTULLAN**, en dépit de son apparence modeste, nous réserve de belles surprises dont un portail, parfaitement préservé, expose une rare représentation de la Cène. C'est le prêtre qui nous ouvre l'édifice et nous gratifie de commentaires intéressants.



Un portail parfaitement préservé

Du parvis devant l'église, nous apercevons très nettement la neige sur les sommets, ce qui inquiète notre chauffeur. Il était prévu de nous rendre au **MIRADOR DEL CHIVU**, à près de deux mille mètres d'altitude, mais il est plus sage d'aller d'abord déjeuner et de se renseigner au restaurant pour savoir si la montée est possible.

Le restaurant Picos Casares vaut à lui seul la visite. La salle est bondée, et la décoration, rustique à souhait, est un véritable musée montagnard ! Le menu aussi est pittoresque : pas moins de quatre soupes différentes en constituent l'entrée, toutes excellentes... Un berger, ayant eu vent de notre passage, a eu la bonne idée de venir nous proposer ses

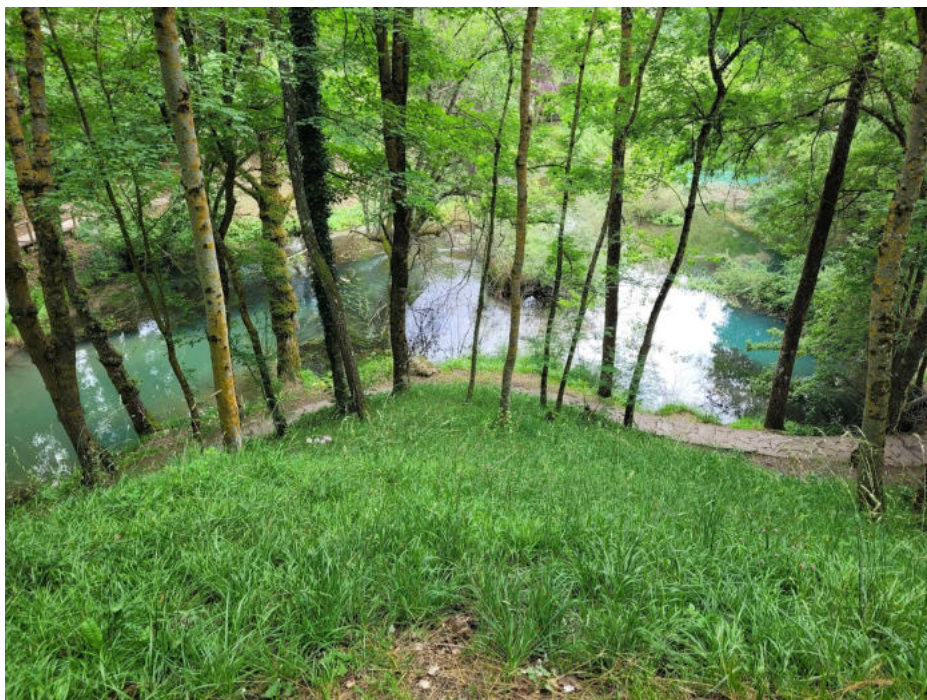


L'église San Salvador de Cantamuda

fromages. Malheureusement notre euphorie post-prandiale est tempérée par la décision prudente de notre chauffeur de ne pas risquer la montée au mirador. Quelle déception ! De là Jean-Louis, qui avait préparé cette excursion avec force graphiques et cartes, nous aurait montré depuis l'esplanade aménagée le Pic tres Mares qui déverse ses eaux dans les trois mers de l'Espagne : Atlantique, Cantabrique et Méditerranée.

Notre programme quelque peu allégé nous autorise à déambuler plus longtemps dans une forêt majestueuse qui descend en pente douce jusqu'aux berges d'un petit lac.

Là au creux des rochers un filet d'eau claire : c'est la naissance de l'Èbre, ce grand fleuve admiré l'an passé à Tudela. L'air est doux, le soleil brille à travers les hautes futaies... Instants de grâce...



Source de l'Èbre



Mais notre journée de découvertes n'est pas terminée. Nous nous arrêtons au centre d'interprétation d'art roman de Villacantid, installé à l'intérieur de l'église de Santa María la Mayor qui est désacralisée. Elle renferme un centre d'évocation de l'art roman dans les Asturies.

Une animation vidéo et des outils de maçonnerie médiévaux permettent d'appréhender les techniques du travail de la pierre. Un chapiteau attire tout particulièrement notre attention : y sont mis en scène deux chevaliers rivaux sur leurs destriers dont les deux têtes affrontées

sont maintenues fermement dans les bras d'une dame. Il s'agit probablement d'une présentation de la Paix de Dieu, que l'Eglise a essayé d'instaurer aux XI^e et XII^e siècles.



Le tympan de Cervatos

palmettes qui donne à l'œuvre un aspect vraiment oriental. Un linteau représente six lions : les trois animaux de gauche, tirant la langue, semblent apprivoisés tandis que ceux de

gauche encore sauvages montrent leurs dents. La scène rappellerait les deux lions de Jaca symbolisant à la fois l'aspect magnanime mais aussi implacable de la puissance de Dieu.



La paix de Dieu ?

Avant de regagner notre hôtel à quelques kilomètres, nous nous arrêtons à la collégiale San Pedro de **CERVATOS** connue pour la crudité de ses sculptures. Certains d'entre nous, munis de jumelles ou d'appareils photos particulièrement bien zoomés, s'attardent longuement sur ces femmes têtées par des serpents ou offrant leurs appâts dans des postures contorsionnées. D'autres préfèrent admirer le portail : six archivoltes encadrent un imposant tympan au décor purement végétal, réalisé avec une profusion de



L'ermitage de Vallespino de Aguilar

Samedi 13 mai

NOUS DÉMARRONS à 9 heures pour une journée d'exploration au sud de la région palentine, paysages de larges plaines céréalières, blés et coquelicots...

Nous commençons par la visite de l'ermitage de **VALLESPINOSO DE AGUILAR**, remarquable par sa situation géo-

graphique perché sur un éperon rocheux, et flanqué d'un imposant clocher-escalier. Les constructeurs ont collé au terrain en créant un chœur nettement plus haut que le reste de la nef.

La façade sud présente un très beau portail malheureusement en partie vandalisé : sept archivoltes reposent sur des chapiteaux historiés qui illus-



Combat du chevalier contre le monstre

trent la lutte entre le bien et le mal en attente de la fin des temps. Un panneau assez singulier montre un chevalier combattant un monstre serpentin. Nous nous dirigeons ensuite vers **PERAZANCAS DE OJEDA** où se trouvent deux monuments intéressants : l'un par son ancienneté, **SAN PELAYO**, dont le saint patron, martyr de Cordoue au X^e siècle, est l'objet d'une grande vénéra-



Le martyre de San Pelayo

tion en Espagne. Le modeste établissement, de la fin du XI^e siècle, ressemble aux églises mozarabes du Haut Aragon telles que San Adrian de Sasabe. L'intérieur recèle des fresques malheureusement en mauvais état.

Quant à l'église paroissiale de **LA ASUNCIÓN**, elle présente un portail particulièrement riche : sur son archivolt centrale, on peut voir une ornementation qui rappelle le beau portail aragonais d'Uncastillo, admiré lors de notre voyage précédent : des personnages exerçant des métiers divers, musiciens, écrivains, contorsionnistes, femme s'arrachant les cheveux, autant de représentations d'un monde grouillant de vie.... Dans le petit enclos qui ceint l'église, un



San Adrian de Sasabe



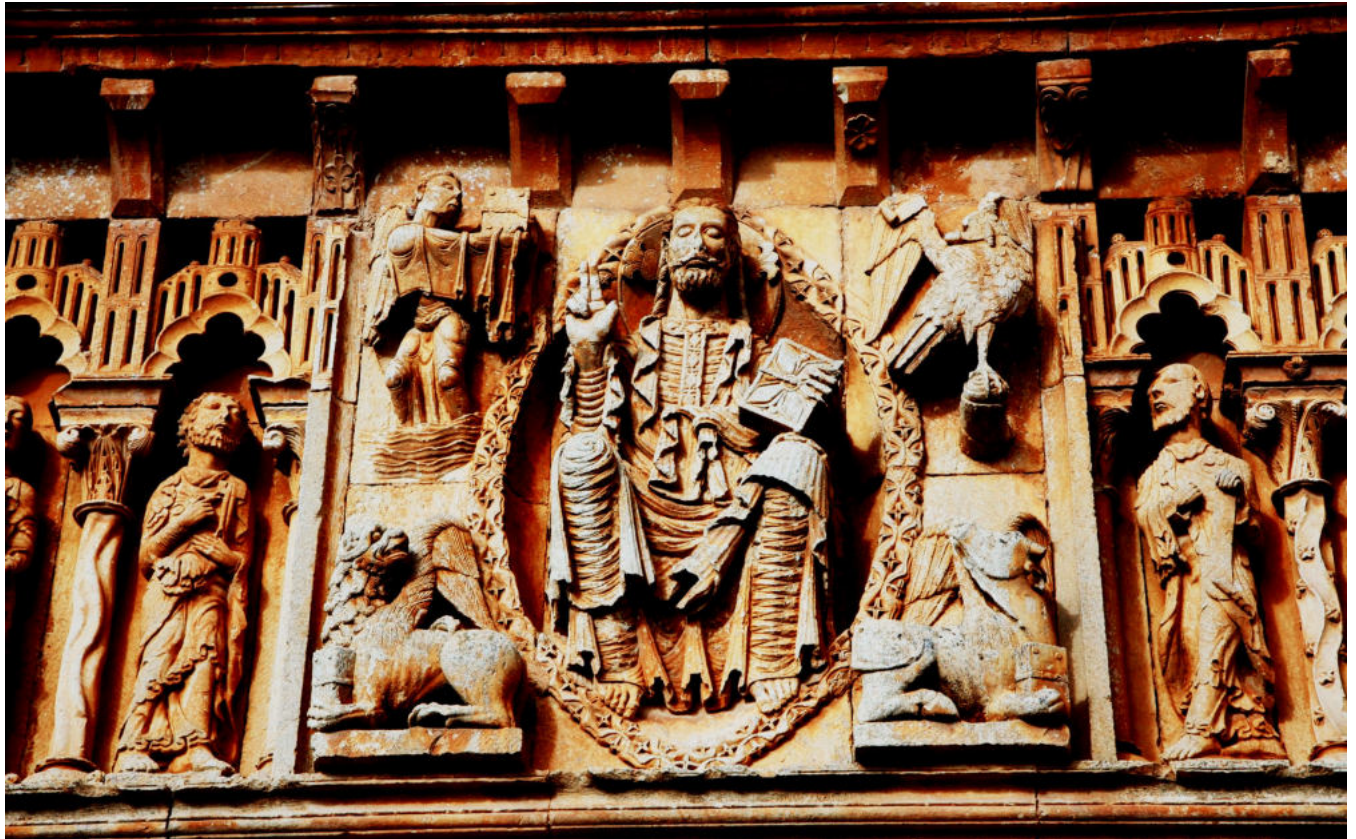
L'arbre "fruit" du confinement

arbre est curieusement emmaillotté. C'est l'œuvre des dames de la paroisse qui, souffrant du confinement, avaient trompé leur solitude en confectionnant ensemble cet ouvrage multicolore. Un fruit inattendu de la Covid !

Notre matinée de découvertes se poursuit avec la contemplation de la façade spectaculaire de San Juan de **MOARVES** : la couleur rouge de la pierre très chargée d'oxyde de fer donne à ce magnifique tétramorphe en-



Portail de l'église La Asunción



La façade spectaculaire de San Juan de Moarves

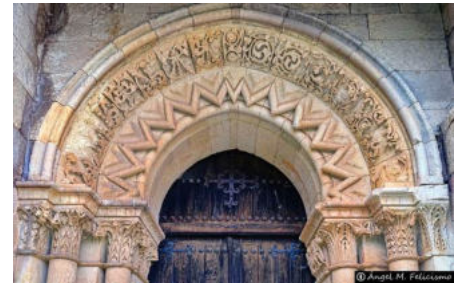
touré du collège apostolique un relief exceptionnel. C'est cet effet que Miguel de Unamuno a qualifié de « Encendida encarnida » (Incarnation ardente). Miracle de l'art roman que cette œuvre grandiose dans un aussi petit village ! La fatigue commence à se faire sentir. Heureusement il ne nous reste plus que quelques kilomètres à parcourir pour arriver au monastère cistercien d'OLMOS DE OJEDA qui constitue notre étape de la demi-journée.

L'église Santa Eufemia de Cozollos est le vestige d'un monastère de sœurs faisant partie de l'Ordre des chevaliers de

Saint-Jacques. L'édifice a été restauré par les propriétaires qui en assurent la promotion et l'entretien depuis quatre générations. Se déploie une architecture de style roman avec des chapiteaux historiés apparentés à ceux de Cervatos ou de Fromista à laquelle s'ajoute un style cistercien avec voûtes d'arêtes, précurseur du gothique naissant.

On trouve des portes décorées d'un large zigzag finement ouvragé, dit « andrésien » marque de fabrique des artisans de San Andres de Arroyo que nous verrons par la suite.

Le monastère Santa Eufemia de Cozollos



Portail andrésien

Après la visite de ce beau complexe monumental et de son petit musée, sous la houlette de la propriétaire qui est aussi notre hôtesse, nous nous installons avec délice dans la finca du monastère, un lieu avec beaucoup de caractère. Certains aficionados des voyages de Nicole n'hésitent pas à convoquer des souvenirs de lieux au même charme pittoresque... Nostalgie...

Deux monuments – et non des moindres – occuperont notre après-midi et d'abord le monastère **SAN ANDRES DE ARROYO** où vivent encore huit moniales cisterciennes, ayant réoccupé les lieux après la desamortización de 1958 à nos jours. L'abbesse supérieure avait un rôle juridique sur toute la contrée et le monastère possédait une des vingtaines copies du fameux Beatus, commentaire de l'Apocalypse du VIII^e siècle, conservé



Beatus de San Andres de Arroyo

actuellement à la Bibliothèque Nationale de France. Le monastère présente un ensemble de style cistercien primitif récemment restauré.

Nous terminons notre circuit par un véritable joyau, une église rupestre dédiée aux saints Justo et Pastor à **OLLE-ROS DE PISUERGA**. Creusées dans la roche, les églises troglodytes furent courantes dans le nord de la Castille et le sud de la Cantabrie. Elles témoignent d'une époque où l'on résistait à « Al-Andalus » et où l'on repeuplait peu à peu ces territoires. L'église a été de nombreuses fois remaniée mais elle présente toujours un style roman dont les arcs doubleaux des voûtes ont été taillés dans la roche pour créer un ensemble architectural roman. Le clocher est extérieur à l'église.

Sur le chemin du retour le car dépose certains d'entre nous devant l'église de Saint Sébastien à Reinosa. Mais c'est la déconvenue : la messe est à 20 heures au lieu des 19 heures annoncées sur le site internet. La vaillante équipe fera le chemin à pied jusqu'à l'hôtel à l'autre bout de la ville !

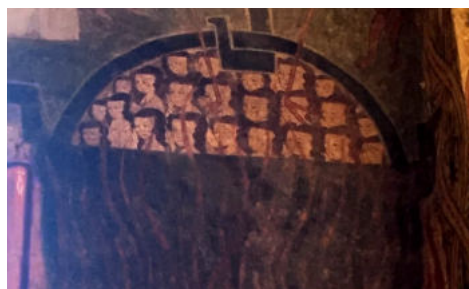
Les voûtes de l'église rupestre



Dimanche 14 mai

NOTRE RETOUR s'effectue en douceur, puisqu'il nous reste encore deux merveilles à visiter.

Et d'abord l'église de **REBOLLEDO DE LA TORRE** souvent présentée comme l'emblème de la région. Sa restauration au XV^e siècle a préservé la magnifique galerie à portique de style roman de la fin du XII^e siècle, l'un des monuments les plus remarquables de la province de Burgos. Ces galeries jouaient un rôle social important, abritant les assemblées de pays. Les chapiteaux, particulièrement historiés, sont ornés aussi de décorations végétales exubérantes, de scènes fantastiques mais aussi bibliques. A remarquer notamment Samson aux prises avec un lion, person-



L'enfer à Gazeo

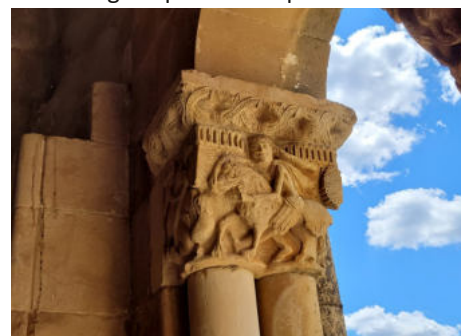
nage que nous avons rencontré plusieurs fois au cours de ce voyage et considéré comme une figure annonçant le Christ dans l'Ancien Testament.

Dernier arrêt, en terre basque cette fois, à **GAZEO**. Là, un guide historien de l'art nous livre des commentaires de grande qualité sur l'église Saint-Martin de Tours dont les peintures gothiques, découvertes au milieu du XX^e siècle, sont fascinantes ; c'est tout l'au-delà chrétien médiéval, tel qu'il a été



Notre groupe immortalisé dans l'église Saint-Martin

conçu au XIV^e siècle qui se dévoile à nos yeux : à l'abside un trône de grâce de grande taille, formé par les figures trinitaires du Père, du Fils crucifié et du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Autour, toute une série de chœurs d'anges, de vierges et de saints les contemplant à genoux en perpétuelle adoration. L'église est aussi connue pour sa représentation de l'enfer : dans un chaudron s'entassent des visages que des esprits mal inten-



Samson aux prises avec un lion

tionnés diraient uniquement féminins. N'est-ce pas le lieu idéal pour immortaliser nos propres visages ?

Un énorme restaurant d'autoroute, à quelques centaines de mètres de l'église, nous réunit pour un ultime déjeuner, animé et joyeux. Comme prévu, nous sommes de retour en milieu d'après-midi à **BAYONNE**.

Un grand merci à Marie-Hélène qui a assuré avec brio toutes les traductions !



LE CAMINO DE INVIERNO, ALTERNATIVE D'AVENIR ?

Nous publions avec l'aimable autorisation de l'auteur Antón Pombo qui fait partie du Comité des Experts de Camino Francés Federación (dont nous sommes membres) cet article datant de novembre 2021 et traduit par Jean-Louis Aspirot.



EN CET AUTOMNE 2021, nous avons suivi à pied le Camino del invierno qui va de Ponferrada à Saint-Jacques et rencontre à A Laxe (Lalín) le Camino Sanabrés. Encore éblouis par cette expérience et souhaitant analyser son potentiel, nous nous sommes mis au travail pour le situer et le comparer au sein du panorama compétitif, de plus en plus nourri des itinéraires jacobins. Nous le ferons en partageant ce que nous considérons comme des avantages et des inconvénients au regard de nos propres impressions et après nous être entretenus avec des pèlerins, des gestionnaires d'auberges ou d'autres hébergements, les associations jacquaires et les bureaux d'information.

Avantages

1. Les atouts de ce Camino sont incontestables pour celles et ceux qui aiment marcher dans une nature préservée. La pandémie a suscité un intérêt croissant pour les itinéraires de montagne traversant des forêts et des prairies et des régions peu urbanisées. Le camino primitivo a été le premier à bénéficier de cet engouement.

L'Invierno n'a rien à lui envier. Dans les vallées du Sil et du Miño, le pèlerin s'émerveille de découvrir de belles forêts de pins touffues et des canyons spectaculaires, de traverser des champs de fraisières et les vignobles de la Ribeira Sacra ou du mont Faro et de longer des rivières bordées de chênes centenaires et de châtaigniers.

2. Le patrimoine bâti est également remarquable. Il est concentré dans des lieux tels que Las Médulas (patrimoine mondial de l'Unesco), la ville de Monforte de Lemos, la vieille cité de Chantada ou la Ribeira Sacra elle-même dotée d'un riche patrimoine monastique.

3. Nous avons déjà mentionné les vignobles dans les derniers contreforts du Bierzo et, surtout, dans la traversée du territoire de deux des cinq dénominations d'origine galiciennes : celles de Valdeorras, par O Barco et A Rúa, et de la Ribeira Sacra, avec ses terrasses aux environs de Chantada. Ces vignobles, déjà cultivés par les Romains de l'Antiquité, sont une fierté pour les habitants de la région.

4. Un autre élément-clé pour le succès à venir du camino de invierno, sans doute le principal, est sa situation géographique. Il démarre à Ponferrada, ville bien desservie par le bus et le chemin de fer et connue pour être une étape importante du Camino Francés. Il est donc tentant pour les pèlerins ayant déjà parcouru ce dernier d'emprunter cette variante beaucoup moins fréquentée où, loin de la foule, ils retrouveront l'esprit du chemin originel.

De plus, nous avons pu vérifier ces dernières années que les itinéraires de moyenne distance entre 200 et 300 km (dans ce cas précis, 213) sont très appréciés. Rares sont les pèlerins qui disposent d'un mois et plus pour se lancer sur les longs chemins classiques traversant les Pyrénées ou le sud de la péninsule Ibérique. Pour autant, beaucoup d'autres ne souhaitent pas limiter leur pèlerinage à une expérience de quatre ou cinq jours, surtout lorsqu'ils approchent de Santiago, redoutant la foule sur les 100 derniers kilomètres à partir de Sarria. C'est pourquoi ce chemin complet qui demande entre 10 et 12 jours de marche pour atteindre Compostelle, tout en traversant des villes remarquables, ne peut que les séduire. C'est ce qui fait déjà le succès du Camino Primitivo ou du Camino Portugues depuis Porto.

5. Celle ou celui qui emprunte le camino de invierno devra tout de même avoir en tête que, bien qu'il soit encore peu fréquenté, ce chemin voit le nombre de pèlerins augmenter, surtout en été. Certains jours, on peut rencontrer des difficultés pour se loger, il est donc conseillé de réserver. C'est d'autant plus facile que la quasi-totalité des albergues sont tenues par des privés. La seule qui relève du réseau public, Diomondi, a été ouverte en 2022 à Montecelo.

6. En conclusion, il s'agit d'un chemin qui offre un itinéraire et des paysages très variés. Il est le seul à traverser les quatre provinces de la Galice dans l'ordre Ourense, Lugo, Pontevedra et La Corogne.

Ajoutons que le Camino de invierno passe par ce qu'on peut considérer être la Galice «profonde». Ses habitants sont



La forêt du canyon du Miño, descendant jusqu'à Belesar



très accueillants et les prix des hébergements et des restaurants sont vraiment compétitifs. La quasi-totalité des pensions et ses hôtels proposent des tarifs spéciaux aux pèlerins. L'environnement n'a rien à voir, du moins pour l'instant (et que cela continue !) avec l'exploitation touristique intensive que l'on constate sur le camino francès ou le camino portugais. Et il réserve des surprises agréables telles que l'albergue donativo de Casa Rosa (Puente de Domingo Flórez), admirable projet personnel de Dace et de sa famille.

Inconvénients

1. Nous critiquerons en premier lieu le nom, dont l'origine est inconnue mais qui n'a rien d'historique. Nous le considérons comme équivoque et contre-indiqué, en particulier pour les pèlerins qui arrivent à Ponferrada et voient la pancarte « Invierno » à gauche. L'argument selon lequel une micro-glaciation aurait empêché le passage des cols Fababa nous semble tiré par les cheveux et fondé sur aucune réalité.

La vraie particularité de ce chemin qui conduit à la Galice est de suivre la vallée puis la gorge de la rivière Sil. On devrait donc le dénommer Camino del Sil. Cette appellation lui permettrait d'être identifié géographiquement alors que celle d'aujourd'hui relève de la fiction.

Le passage des pèlerins sur cette voie est assez bien documenté tout au long de l'âge moderne à Valdeorras, comme l'a montré l'équipe qui a rédigé le mémoire pour que la Xunta le déclare chemin officiel en 2016. En revanche, nous avons moins de certitudes concernant l'accueil des pèlerins dans les monastères.

2. Bien qu'il ne soit pas, comme le Camino primitivo, un itinéraire de montagne, le camino de invierno présente des dénivelés positifs et négatifs importants, parfois avec des profils accidentés et de fortes pentes. Il n'est pas tout à fait adapté aux pèlerins peu sportifs.

3. Sans aucun doute, l'un des principaux inconvénients est le manque de services entre les villes étapes surtout après avoir quitté Valdeorras. Sur le parcours, on rencontre très peu de magasins ou de restaurants et même de bars, pourtant si nombreux en Galice. De même, les fontaines sont très rares. Le pèlerin qui souhaite s'engager sur ce chemin se devra d'être extrêmement



Abergue Pousa do Asma à Chantara

prévoyant en s'informant au jour le jour des possibilités d'approvisionnement.

4. L'offre d'albergues est un autre point faible, bien qu'ici, contrairement à ce que nous avons connu dans les autres routes de Galice, les hébergeurs privés sont à l'initiative. Les pèlerins peuvent ainsi trouver des albergues à Monforte, Chantada, Rodeiro et Lalín. La seule albergue publique, Diomondi, a été ouverte en 2022. Installée dans un ancien palais épiscopal, elle est accolée à l'église romane de San Paio. Le conseil municipal de A Pobra do Brollón souhaite inaugurer une auberge dès que possible mais ce dernier projet a été retardé. À Quiroga, il y a bien une auberge municipale mais elle n'a pas été conçue dans l'optique du Camino.

5. Évidemment, pour être arrivé en retard à la table des élus, le camino de invierno n'a bénéficié que de très peu de travaux pour améliorer son infrastructure routière. Mais considérons que c'est sans doute pour lui une chance, car certaines améliorations n'en sont pas, confère le camino Sanabrès et ses chemins enfouis sous des couches de gravier, de ciment et d'agrégats.

Le balisage est correct. En 2021, des investissements ont été réalisés pour consolider plusieurs sections présentant des problèmes de passage, notamment en raison de la présence d'eau et de boue. Les routes ont été nettoyées et des passages en pierre aménagés.

Il reste encore à réduire les cheminements des pèlerins sur les routes empruntées par les voitures, certaines sont dangereuses (Valdeorras), et de créer des chemins parallèles ou des variantes, dûment isolés de la circulation. Dans de nombreuses sections, le bitume chauffe trop les pieds. L'aménagement de vrais chemins est une priorité et un vrai besoin pour les pèlerins. À l'inverse, l'embellissement des peintures murales et l'installation de bancs fléchés qui ont cours tout au long du parcours, pourraient attendre une phase ultérieure.

6. Le découpage des étapes, enfin, n'est pas adapté à la majorité des pèlerins, car plusieurs d'entre elles, en plus d'être exigeantes, approchent ou dépassent les 30 kilomètres. Ce n'est donc qu'en proposant une offre d'hébergements intermédiaires qu'il sera possible de multiplier par deux ou trois le nombre de pèlerins empruntant cet itinéraire. On n'en dénombre actuellement qu'environ 1 000 par an dont la plupart avaient pris d'autres itinéraires jacquaires auparavant.

En conclusion, nous prévoyons que le Camino del Sil, mal nommé « de invierno », connaîtra un développement, au moins comparable à celui des caminos Ingles ou primitif.

Patience et longueur de temps...

Antón Pombo

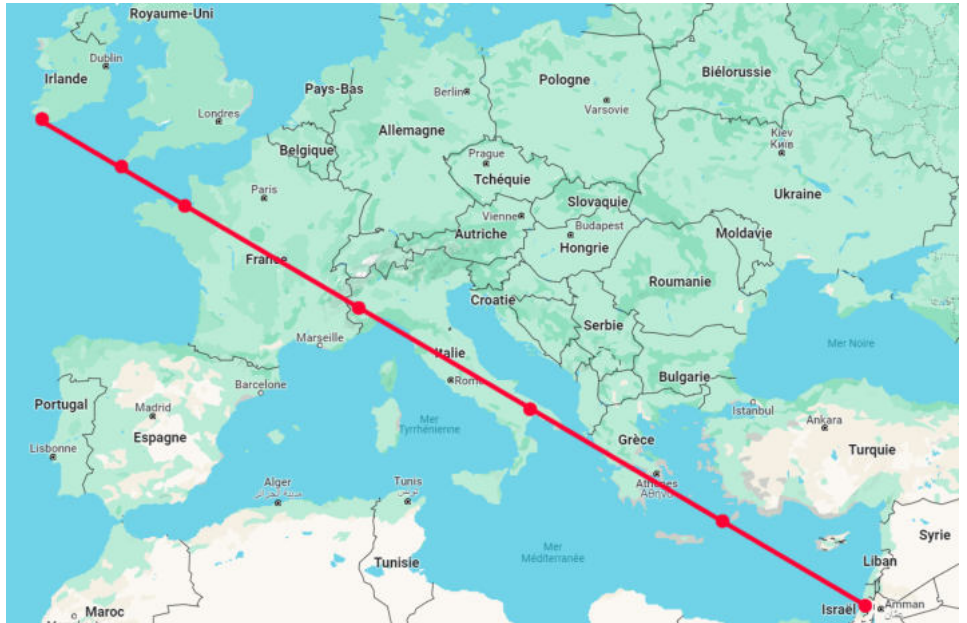


L'ÉPÉE DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL

CES SEPT SANCTUAIRES UNIS PAR UN FIL INVISIBLE

Une mystérieuse ligne imaginaire relie entre eux sept monastères, de l'Irlande jusqu'en Israël. Simple coïncidence ? Ces sanctuaires sont très éloignés les uns des autres, mais parfaitement alignés. La ligne sacrée de saint Michel archevêque serait, selon la légende, le coup d'épée que le saint asséna sur le diable pour le renvoyer en enfer

Le parfait alignement de ces sanctuaires est surprenant. Les trois sites les plus importants – le Mont-Saint-Michel en France, l'abbaye Saint-Michel-de-la-Cluse et le sanctuaire du Mont-Gargan en Italie – sont équidistants. Un avertissement du saint afin que les lois de Dieu soient toujours respectées et que les fidèles restent sur le droit chemin. Par ailleurs, cette ligne sacrée s'aligne parfaitement avec le soleil levant du solstice d'été.



1. SKELLING MICHAEL (IRLANDE)

La ligne commence en Irlande, sur une île déserte, là où l'archange Michel serait apparu à saint Patrice pour l'aider à délivrer son pays du démon. C'est ici que se trouve le premier monastère, celui de Skelling Michael (« Le Rocher de l'archange Michel »)

2. SAINT MICHAEL'S MOUNT (ANGLETERRE)

La ligne se dirige ensuite vers le Sud et s'arrête en Angleterre, au St. Michael's Mount (Mont Saint-Michel), une petite île dans les Cornouailles, accessible à marée basse. A cet endroit-même saint Michel aurait parlé à un groupe de pêcheurs.

3. LE MONT-SAINT-MICHEL (FRANCE)



Puis la ligne sacrée se poursuit en France, sur une autre île célèbre, le Mont-Saint-Michel, où l'archange Michel serait également apparu. La beauté de son sanctuaire et de l'immense baie qui l'entoure sur la côte normande, en fait l'un des sites

touristiques les plus visités de toute la France. Il est inscrit au patrimoine de l'Humanité de l'Unesco depuis 1979. Déjà au temps des Gaulles, ce lieu était imprégné d'un fort mysticisme, puis en 709 l'archange apparut à l'évêque d'Avranches, saint Aubert, à qui il demanda de construire une église dans le rocher. Les travaux commencèrent mais ce n'est qu'en 900, avec les moines bénédictins, que l'abbaye fut construite.

4. L'ABBAYE SAINT-MICHEL-DE-LA-CLUSE (ITALIE)



À 1.000 kilomètres de distance, à l'entrée du Val-de-Suze, dans le Piémont (Italie), se dresse le quatrième sanctuaire : l'abbaye Saint-Michel-de-la-Cluse (en italien Sacra di San Michele). La ligne droite unit ce lieu sacré au reste des monastères dédiés à saint Michel. La construction de l'abbaye commence vers l'an 1000, mais lui seront ajoutées de nouvelles structures au fil des siècles. Les moines bénédictins l'ont développée en lui ajoutant aussi une dépendance pour loger les pèlerins parcourant la voie Francigena, réseau de routes et chemins empruntés par les pèlerins venant de France.

5. SANCTUAIRE DE SAINT-MICHEL-ARCHANGE (ITALIE)

1000 kilomètres plus loin, la ligne franchit les Pouilles et l'on tombe sur le Gargan, où une caverne inaccessible est devenue un lieu sacré : le Sanctuaire de Saint-Michel-Archange. La construction du site remonte à l'an 490, année de la première apparition de saint Michel à saint Laurent Maiorano, l'évêque local.

6. MONASTÈRE DE SYMI (GRÈCE)



Puis de l'Italie, la ligne sacrée de saint Michel arrive au sixième sanctuaire, en Grèce, sur l'île de Symi: le monastère orthodoxe de l'archange Michel «Mixalis» Panormitis abrite une effigie du saint de trois mètres de haut, une des plus grandes au monde.

7. MONASTÈRE DU CARMEL (ISRAËL)

La ligne sacrée se termine en Israël, au Monastère du Mont-Carmel à Haïfa. Ce lieu est vénéré depuis l'Antiquité et sa construction, comme sanctuaire chrétien et catholique, remonte au XIIe siècle.

Gelsomino Del Guercio
(aleteaia.org)



ENTRETIEN AVEC ANGEL LUIS BARREDA



ANGEL LUIS Barreda est né en 1948 à Carrión de los Condes dans la province Palencia, au pied du Camino. Il est le président fondateur de la Fédération espagnole des associations du Camino. Avec Elias Valiña et quelques autres, il a joué un rôle de premier plan dans la renaissance du pèlerinage de Saint-Jacques dans les années 1980. Il nous accueille au monastère de San Zoilo, siège du centre d'études et de documentation du Chemin de Saint-Jacques. Il nous conduit vers sa bibliothèque personnelle riche de plus de mille volumes.

Qui vous a aidé pour créer le centre d'études et de documentation ?

Les habitants des villages le long du chemin. Ils ont été des centaines à alimenter cette bibliothèque de livres et de documents publiés dans les villages traversés par le chemin. C'est peut-être ce qui fait le caractère unique de cette bibliothèque. On y trouve de tout, aussi bien de modestes publications que des ouvrages historiques ou scientifiques. Dans le cadre de l'exposition «1000 ans d'histoire du chemin, 1000 livres pour la connaître», ces mêmes habitants ont également aidé les associations du Chemin à faire la première sélection.

Aidez-nous à remonter le temps. Vous étiez enfant dans les années 1950-60.

Quel souvenir vous revient ?

Alors que je suis en train de jouer dans la rue, j'entends quelqu'un dire « les Français arrivent. ». Je me retourne et je vois apparaître un groupe de pèlerins à cheval. En tant que jeune garçon, c'est fabuleux. À l'époque, dans les villages, l'arrivée d'un pèlerin était un véritable événement.

En octobre 1982, le pape Jean Paul II vient à Santiago et en 1987 a lieu le grand congrès de Jaca. Comment était le camino à cette période ?

On parlait du chemin essentiellement au passé et quasiment pas au présent. En 1982, Jean-Paul II nous a tous réveillés. À Compostelle, Il a lancé son vigoureux appel au réveil moral avec ses célèbres paroles : « Europe retrouve toi ! » ; « Soyez vous-même » ; « Découvrez vos origines. Ravivez vos racines ». On peut dire que c'est à partir de ce moment-là que les associations se sont mises en mouvement. À l'exception de l'association d'Estella en Espagne et de la Société française des amis de Saint-Jacques créée à Paris, personne ne se préoccupait du chemin. Nous savons alors posé les premières pierres du nouveau Chemin. Nous l'avons fait avec le sentiment de vivre quelque chose de différent des générations précédentes sur le plan politique. C'était le moment de la construction de l'Union européenne. Je ne pense pas que ce soit une coïncidence.

Avec le recul, comment définiriez-vous le congrès de Jaca ?

C'est celui du renouveau du chemin. Ce fut un partage d'émotions fortes. Je dis en plaisantant que nous avons inventé ce congrès ou peut-être était-il même un rêve. Je me souviens qu'Elias Valiña et moi-même étions assis derrière une vieille machine à écrire. Tout était à faire en commençant par la lettre de créance du pèlerin. Sur le plan théorique, nous avons défini comment devaient être les auberges, quels devaient être leurs horaires, comment baliser le Camino... Nous avons tout écrit.. Malheureusement, s'il a été l'instigateur de ce renouveau, Elias Valiña n'a pas pu assister au développement du camino.

Revenons au présent. Que voyez-vous si vous regardez le camino maintenant ?

Le camino a une histoire vieille de plus de mille ans. L'emprunter pour se rendre à Saint-Jacques de Compostelle a toujours représenté une aventure. Une aventure émaillée parfois de mésaventures, parfois même de malheurs. Est-ce encore une aventure aujourd'hui quand on voit des valises et des sacs à dos voyageant seuls, sans leurs propriétaires ? Au tout début, les pèlerins dormaient dans les atriums des églises. Il ont demandé ensuite un endroit pour dormir, des auberges ont alors été ouvertes à leur intention. Dans un deuxième temps, ils ont demandé une douche puis,

plus tard, ils une douche chaude. Maintenant, ils arrivent avec des valises à roulettes qu'ils font transporter d'étape en étape... Nous nous sommes compliqués la vie en proposant toujours plus de services. Tous ne sont pas mauvais. Il n'en reste pas moins que le sac à dos est consubstantiel au pèlerin, un prolongement de son corps, comme l'effort est consubstantiel au voyageur et au pèlerin. La valise est une invention moderne pour le touriste et pour ceux qui ne voyagent pas à pied. Ceux qui marchent sur le Camino avec une valise passent à côté des sensations uniques qu'il procure.

Alors que vous avez été l'un des fondateurs de la Fédération espagnole des associations jacquaires, vous semblez aujourd'hui davantage détaché de la vie des associations supra-locales. Pourquoi donc avoir rejoint la fédération Camino Frances ?

Pour deux raisons : je partage avec la Fédération la même conception du Chemin Français et je souhaitais y retrouver des amis dont les idées sont similaires aux miennes.

Pourquoi ne pas faire l'impasse sur le camino francès ?

Si le Camino survit, c'est parce qu'il a une âme, il est fait du sentiment du voyageur, du pèlerin. Le camino francès nest pas n'importe quelle route, n'importe quel chemin. Il a une âme, un sentiment qu'on appelle la spiritualité. Il s'agit d'un héritage historique très difficile à recréer, qui touche une partie très spéciale de chacun d'entre nous.

Quelques questions rapides pour terminer : quelle est la mission actuelle de l'association ?

Maintenir l'authenticité et l'esprit.

Quels sont les besoins ?

De la tranquillité d'esprit et des jeunes.

Que direz-vous aux institutions ?

Ne bougez pas tout. Pour citer Pablo Arribas, « elles sont les mains tueuses de la route, mais elles sont nécessaires pour les grandes interventions physiques sur la route ».

Votre meilleure expérience ?

La route que j'ai faite avec ma fille.



QUATRE SEMAINES AU SERVICE DES PÈLERINS EN TERRE SAINTE

Accueillante fidèle et très régulière au 39 rue de la Citadelle, Jocelyne Montoya relate pour Le Petit Bourdon son expérience de bénévole à la Maison d'Abraham à Jérusalem

JE PARS de l'aéroport de Toulouse-Blagnac le 30 août 2023 à destination de Tel Aviv. Je rejoins ensuite Jérusalem où je suis attendue à la Maison d'Abraham. Durant 4 semaines, je vais y servir en tant que bénévole les pèlerins venant en pèlerinage sur la Terre sainte.

Érigé en 1902 sur le Mont des Oliviers par l'Ordre de Saint-Benoît, le bâtiment est à l'origine un monastère. Il est repris en 1964 par le secours catholique «Caritas France» qui en fait la Maison d'Abraham. Celle-ci accueille les pèlerins du monde entier, quelle que soit leur religion. Prônant la solidarité entre les bénévoles et les pèlerins, elle se veut lieu de rencontre et de partage de fraternité mais aussi d'écoute des femmes en détresse.

À mon arrivée, je suis saisie par la beauté du site. La maison Abraham dresse ses majestueux bâtiments de pierre face à l'un des plus panoramas de Jérusalem. Elle se situe au milieu d'un parc en terrasse, planté de pins penchés et d'oliviers.

Bernard, le directeur de l'établissement et son épouse Sylvie, m'accueillent chaleureusement. Puis arrivent les soeurs Luz-Mery et Bernardine de la congrégation des Dominicaines. J'ai fait leur connaissance quelques jours auparavant en visioconférence. Je reconnais aussitôt leur sourire et la gentillesse dans leur voix.



L'une des plus belles vues qui soient sur Jérusalem

Je suis immédiatement prise en charge. Les sœurs commencent par nous faire visiter les bâtiments, du restaurant à la chapelle en passant par les cuisines, les salons et la salle de rencontre. Puis, l'on me remet les clés de ma chambre. Très confortable, celle-ci est située dans une maison annexe au milieu d'un parc magnifique. J'ai accès à l'un des plus beaux panoramas qui soient avec la vue sur les murailles de la vieille ville de Jérusalem où domine le magnifique dôme doré du Rocher.

Paix et sérénité

Le lendemain, les cinq bénévoles et moi-même sommes conviés à une réunion avec Sœur Luz-Mery qui nous indique les règles à suivre et les périmètres de nos fonctions respectives. Chacune, chacun reçoit ensuite son planning de la semaine. Nos journées commencent par le petit-déjeuner. Nous le prenons à 6 heures pour pouvoir servir celui des pèlerins de 7 heures jusqu'à 9 heures. Les diverses activités que nous faisons ensuite (accueil des nouveaux arrivants, débarrasage des

tables, balayage, vaisselle, préparation des tables pour le repas du soir) nous amènent à 14 heures, heure à laquelle nous sommes libres jusqu'à 18h30. De retour, nous dînons puis nous servons les pèlerins à partir de 19 heures jusqu'à 20h30. Leur nombre varie chaque jour de 50 à 90.

Les repas copieux sont préparés avec soin par le personnel salarié palestinien dont le premier souci est de faire plaisir.

Outre le dimanche, nous avons droit chacun un jour de congé par semaine démarrant après le petit-déjeuner des pèlerins.

Le soir, quand mon service était terminé, j'aimais me relaxer sur un banc devant le parapet avec, devant moi, cette vue magique sur Jérusalem. Les bruits sourds de la ville montaient jusqu'à moi, le chant du Muezzin, tous les soirs à la même heure appelait à la prière. Je me sentais enveloppée toute entière de paix et de sérénité.

Je restais là à me nourrir de toute cette beauté et de cette immense quiétude.

Cette expérience très enrichissante sur le plan humain m'a aussi permis lors de mes temps libre de découvrir la Terre sainte, pays fascinant que tout Chrétien espère un jour visiter.

Jocelyne Montoya



La Maison d'Abraham



HOMMAGE À BERNARD DELHOMME (1932-2023)



Arrivée à la fin des terres

BERNARD DELHOMME nous a quittés le 11 octobre 2023 à l'âge de 91 ans. Né le 8 octobre 1932 à Bordères-sur-l'Échez à côté de Tarbes, Bigourdan fidèle à ses origines, il devient amoureux du Pays basque en faisant son internat à l'hôpital de Bayonne et en remplaçant souvent des médecins de la région de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Envoyé à Constantine pendant la guerre d'Algérie, il acquiert sur le terrain une expérience de médecine de guerre. De retour, il étudie l'anesthésie à Bordeaux puis à Toulouse avant de gagner l'hôpital de Pau où il fera toute sa carrière dans le département d'anesthésie-réanimation.

En compagnie de Jean-Pierre Barrère, un autre fidèle de notre association, il participe au développement et aux progrès extraordinaires de cette spécialité à la fois dans ses performances et sa sécurité. Il collabore aussi à la création du SAMU de Pau, l'un des tout premiers créés en France après celui de Toulouse. Il recueille chez lui son filleul et deux ans plus tard, en 1970, il se marie avec la ravissante Marie-Jo, infirmière à l'hôpital et forte personnalité, très active dans les milieux associatifs à visées humanitaire et artistique. Grand amateur de chant et de musique, il la soutient dans sa passion pour le Jazz à Tarbes, à Pau et dans son implication dans le festival de Jazz de Marciac. Elle était originaire d'Aragon, région pour laquelle il éprouve un grand attachement. Pendant des années il ne manque pas la Romeria de Yebra deBasa, près de Sabiñánigo, «En honor a Santa



Le pèlerinage de Santa Orosia

Orosia» où participent chaque année les habitants d'une trentaine de villages.

Il est l'un des premiers à avoir rejoint notre association. Dès le début des années 1990, il se consacre au balisage des voies d'Arles et du Piémont mais aussi du Baztan et du Littoral ainsi que des voies de liaison. Il restera le père de l'Oberstrass entre Lescar et Caubin. Il a traduit de l'allemand le récit de voyage du moine Hermann König qui, en 1488, est parti de l'est de la Suisse vers Compostelle. Combien de carnets regorgeant de précieuses informations remplit-il, combien de sorties pédestres organise-t-il, en particulier en Aragon et sur le Camino del Norte en Euskadi !

Il crée un site Internet particulièrement documenté et visité, Xacobeo.fr, où se côtoient dans un immense corpus des informations pratiques, culturelles et littéraires, car Bernard est un érudit passionné de livres. Sa maison de Pau en témoigne : couloirs et murs de sa



Bernard, dernier rang à gauche, lors de l'inauguration de l'Oberstrass

chambre en sont garnis. Il crée une bibliographie de quelque 4700 livres qu'il installe aussi sur notre site internet compostelle.fr. Il s'agit de la présentation commentée d'ouvrages sur le thème du pèlerinage et des chemins de St-Jacques. Cette bibliographie concerne tous les pays car la traduction des langues le passionnait comme l'allemand, l'italien, l'espagnol et l'anglais mais aussi le latin et le basque ainsi que de nombreuses langues d'Europe centrale.

Bernard s'impliquera longtemps à notre accueil de Saint-Jean-Pied-de-Port puis, tous les premiers mardis du mois, à la Bibliothèque de culture religieuse de Pau.

Que de souvenirs le concernant comme ce voyage à Rome qu'il fit avec Marie-Jo en compagnie de quelques membres de notre association et qui l'avait passionné.



Bernard (au centre) à la bibliothèque de culture religieuse de Pau

Sa nièce Florence a préparé la cérémonie de ses obsèques selon ses dernières volontés. Elle nous a lu des mots touchants, dont voici un extrait concernant ses séjours de veuf dans sa maison d'Urrugne : « Il sillonne tous les chemins menant à la Rhune et, sur la fin de sa vie, il marche quotidiennement jusqu'au col d'Ibardin. Là, à "SA" venta Biok, les employés sont si habitués de le voir venir, qu'ils lui réservent sa table en coin de terrasse et lui préparent son

traditionnel
café con
leche.»

Très émouvant aussi, Florence nous faisait entendre Un Agur, Jauriac chanté par le défunt lui-même et témoignant de son amour pour le pays basque, sa langue et ses habitants.

Homme d'une immense érudition, d'une humilité non moindre associée à une grande indépendance, d'une grande fidélité, animé d'une foi profonde, ayant de multiples passions, ne comptant jamais ni les heures ni la fatigue, Bernard Delhomme a vécu pleinement pour les autres et pour lui-même.

Merci Bernard.

B.S.-M.



Bernard prenant son café à Ibardin



STÈLE DE GIBRALTAR : AMÉNAGEMENT EN VUE



Communauté d'agglomération du Pays Basque a commandé la création d'une œuvre, sur le lieu de la stèle, à l'artiste contemporain allemand Jan Vormann dans le cadre du festival « Points de Vue ». (3)

À cette occasion, la chargée de mission a contacté l'association Terre de Navarre, anciennement Amis de la Vieille Navarre, qui ignorait en être propriétaire et a décidé de nous la céder considérant notre implication sur les chemins de Saint-Jacques. (4) Le dossier est actuellement en mains du notaire.

Notre association a rapidement pris conscience que ce lieu hautement symbolique décevait ceux qui le découvraient. En effet, la parcelle porteuse de la stèle a été amputée par la transformation des chemins en routes asphaltées et, surtout, ce lieu qui se veut un point de jonction ne reçoit directement que les voies jumelées de Tours et de Vézelay, la voie du Puy la plus empruntée passe en-deça et nécessite un détour pour s'y rendre. Le lieu enfin manque d'indications sur sa signification. Pour toutes ces raisons, notre association prochainement propriétaire souhaite le mettre en valeur.

En collaboration avec la municipalité d'Uhart-Mixe, nous avons envisagé l'aménagement des lieux qui nécessiterait la création d'un parking, la plantation d'arbres (nous avons une certaine expérience dans ce domaine), éventuellement la mise en place d'un point d'eau et de mobilier de détente. La stèle sera nettoyée en conformité avec les normes en vigueur mais conservée en l'état et accompagnée d'informations par des moyens modernes. Nous

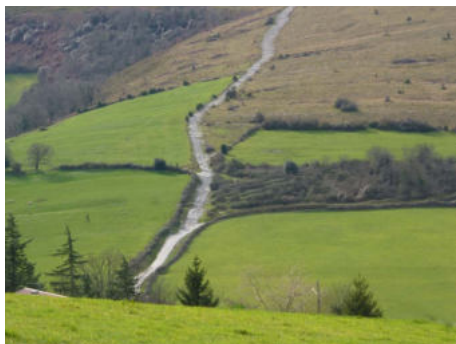
La stèle de Gibraltar est un monument érigé en 1964 par le Dr. Clément Urrutibéhéty au présumé point de confluence des trois routes (voies de Tours, de Vézelay et du Puy) menant à Saint-Jacques-de Compostelle selon le Codex Calixtinus (1). Le quartier Gibraltar tient son nom de la colline de Saint Sauveur et de la déformation de la traduction basque *Xibaltarre*. En effet les recherches du Dr. Clément Urrutibéhéty l'ont amené à penser que le dispositif routier ancien convergeait et gravitait autour de la colline de Saint-Sauveur, se poursuivant par le chemin des bergers (*artzainen bidea*), véritable draille pastorale qui chevauchait la colline de Soyarza, vieille voie de transhumance sur un très ancien itinéraire

prolongé par des indications topographiques. L'inauguration de cette stèle a eu lieu le 2 août 1964 en présence d'élus locaux et du maire de Saint-



L'inauguration de la stèle en 1964

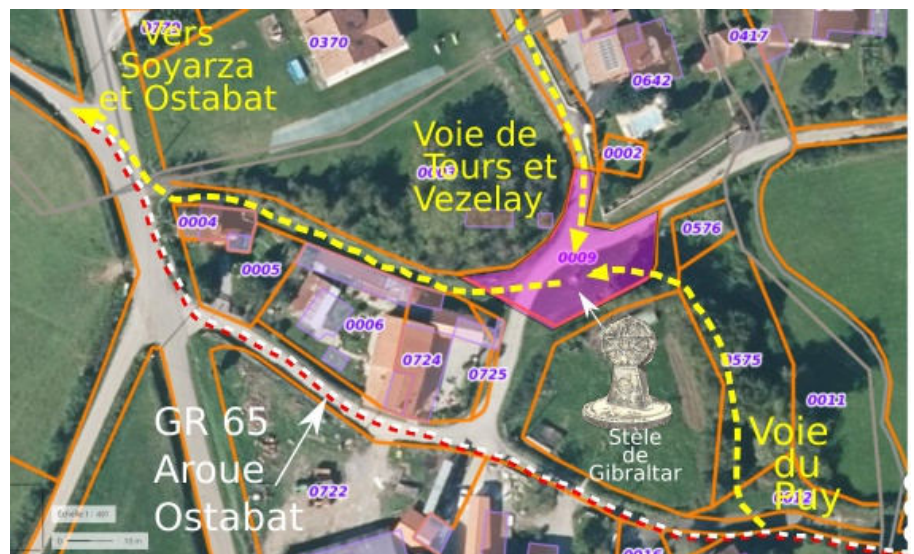
Jacques-de-Compostelle en personne ! Pour marquer le 25^e anniversaire du bien *Chemin de Saint-Jacques de Compostelle en France* sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, dont fait partie l'étape Aroue-Ostabat, la



Draille pastorale (route vers l'Espagne)

trans pyrénéen (2).

Ce monument est constitué du simple réemploi d'une imposante stèle funéraire discoïdale abandonnée et tronquée dont le socle a été restauré et



Plan cadastral et projet d'aménagement



Œuvre de Jan Vormann

avons déjà débroussaillé une partie du terrain ce qui a permis l'installation de l'oeuvre d'art.

Un échange avec la commune d'Uhart-Mixe permettra de récupérer le chemin vicinal qui longe le sud de la parcelle en échange de parties asphaltées. L'obtention d'un droit de passage avec les propriétaires riverains permettrait d'établir une réelle confluence sur la stèle.

Enfin le chemin vicinal qui mène directement vers la montée de Soyarza sera balisé et éventuellement illustré par une fresque.

NOTES

Cette restructuration permettra de valoriser ce lieu emblématique en créant une véritable rencontre des chemins.

(1) Le *Codex Calixtinus*, établi au XII^e siècle, constitue une compilation de nombreux documents relatifs au pèlerinage de Saint-Jacques, avec l'intention d'en faire la promotion. La plupart des historiens attribuent le cinquième livre à un chanoine français de Compostelle, Aymery Picaud, qui décrit quatre voies en France et un chemin en Espagne. De ces quatre voies, trois convergent en Basse-Navarre.

« *Illa quae per Sanstam Fidem, et alia quae per Sanctum Leonardum, et alia quae per Sanctum Martinum tendit, ad Hostavallam coadunantur.* »

Les itinéraires qui passent par Sainte-Foy, par Saint-Léonard et par Saint-Martin se réunissent en direction d'Ostabat.

Il s'agit de Sainte-Foy de Conques sur la voie du Puy, Saint-Léonard de Noblat en Limousin sur la voie de Vézelay et Saint-Martin-de-Tours sur la voie de Tours.

Selon Clément Urrutibéhéty : « *Ce schéma est simplement fidèle au texte latin (1), au relevé des itinéraires et des étapes des pèlerins, respectueux des données topographiques. Ostabat n'en reste pas moins au cœur des voies jacquaires, drainant à lui seul cinq chemins au centre du dispositif. Une répétition générale avait lieu quelques kilomètres en amont, au départ du*

grand axe navarrais, dans l'enclave d'Uhart-Mixe, de Larribar et de Saint-Palais, au carrefour de Saint-Sauveur ou de Gibraltar(2), plaque tournante des chemins en direction d'Ostabat. Des études conduites dans le même esprit en Haute-Navarre, conformément au Codex, ont fixé à Obanos, proche de Puente-la-Reina, la jonction des venues du Somport d'Aspe et de Roncevaux. Le carrefour de Gibraltar servait d'aiguillage vers l'ermitage de Soyharce, l'hôpital d'Harambeltz et Ostabat. Le Codex, tout au long du livre, emploie ad, vers, pour indiquer la direction, l'approche, le voisinage, et réserve apud et in, dans, pour marquer le lieu. »

(2) En effet la route actuelle qui longe la Bidouze ne date que du XVIII^e siècle.

(3) Il s'agit, selon l'artiste, d'une route à grande vitesse en voie de déliquescence qui symbolise l'abandon de la vitesse et de la modernité sur les chemins de Saint-Jacques. L'oeuvre continuera à disparaître avec le temps.

(4) En effet, peu de temps après l'inauguration de la stèle, C. Urrutibéhéty fit acheter par l'association Les Amis de la Vieille Navarre, seule association culturelle de la Basse-Navarre à la fin des années 60, la parcelle cadastrale 0009 de la commune d'Uhart-Mixe pour assurer la pérennité de l'oeuvre.

UN CAFÉ JACQUAIRE À BAYONNE TOUS LES PREMIERS MERCREDIS DU MOIS

DEPUIS LE MOIS d'octobre, l'Association organise un café jacquaire tous les premiers mercredis du mois, à 18h30, au «Bar du curé», mis à notre disposition par l'Évêché, au-dessus du refuge Saint-Jacques, 7 rue Gosse à Bayonne, à proximité de la place des Halles.

Nous nous sommes déjà réunis trois fois, l'objectif étant pour les anciens pèlerins de partager leurs souvenirs et pour les pèlerins potentiels de s'informer pour un prochain départ, tout cela autour d'un verre.

L'animation, chaleureuse et informelle, est assurée par notre président Bertrand Saint-Macary et l'équipe, chacun étant libre d'intervenir,

d'apporter de précieux renseignements pratiques concernant l'équipement sur le chemin par exemple. Nous apprécions également les rappels historiques. Ainsi avons-



nous évoqué le Camino Vasco del Interior, un chemin proche de nous mais délaissé maintenant alors qu'il était très fréquenté au 16^e siècle.

Nos rencontres sont aussi l'occasion de resserrer les liens entre les adhérents, le simple plaisir de se retrouver. Lors de la dernière rencontre en date, le 10 janvier (le 3 était trop proche des fêtes), nous nous sommes souhaité la bonne année et avons partagé la traditionnelle galette des Rois.

Le prochain café jacquaire aura lieu le mercredi 7 février. Pèlerins, membres de l'Association, sachez-le : vous êtes toutes et tous les bienvenus !

Marie Claire Salambehère



VOYAGER SANS ARGENT ?

Dîtes plutôt :

VOYAGER SANS VOTRE ARGENT



LORSQUE VOUS voyagez sans argent, en réalité vous ne voyagez pas sans argent, vous voyagez avec l'argent de quelqu'un d'autre.

Il y a des années, quand Instagram n'existait pas, nous avons voyagé à travers l'Amérique du Sud pendant plusieurs mois et j'ai rencontré des globe-trotters qui se définissaient comme « routards ». Leur idée était de voyager avec ce qui était l'équivalent de 5 euros d'aujourd'hui par jour pendant près d'un an, pérégrinant de Buenos-Aires à Ushuaia et de l'extrême sud à l'Equateur.

« Ne payez pas les bus mais faites du stop, ne dépensez pas pour l'hébergement mais dormez dans la rue ou chez les gens... » disaient-ils. Et ils pensaient ainsi voyager gratuitement.

Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre que voyager sans argent, c'est voyager sans SON argent. Parce que cette famille équatorienne exotique qui prend le routard dans son camion a payé son essence, cette paysanne péruvienne qui lui donne à manger le plat typique de sa région a acheté les ingrédients pour le confectionner, ce Bolivien qui le laisse camper dans sa propriété dépense une part de ce qu'il avait gagné pour lui et sa famille pour le lui donner.

Ces gens-là le font avec bonté et générosité pour faciliter son voyage. Le routard ne voyage donc pas sans

argent, mais avec de l'argent que ses hôtes lui offrent.

Voyager reste un luxe

Aussi, quand un chauffeur de camion argentin vous prend en autostop au milieu de la pampa, la moindre des choses est de lui parler pendant qu'il conduit pour qu'il ne s'endorme pas et de le laisser tranquille en surveillant son camion quand il se repose. Mesdames et Messieurs qui voyagez sac sur le dos, donnez des cours d'anglais aux enfants de ce fermier péruvien qui vous accueille, faites don de votre boussole à cet Argentin qui vous a emmené voir des otaries et qui est plus perdu que vous, et aussi, bien sûr, dépensez vos 5 euros par jour pour rendre quelque chose à cette famille qui vous offre l'hospitalité afin qu'elle garde un bon souvenir de votre passage chez elle.

Il est extrêmement plaisant de laisser la route nous emmener au gré de nos envies et de la chance, mais n'oublions pas que les voyages pour « le fun » restent du domaine des vacances et qu'ils sont un luxe que la plupart de nos hôtes de rencontre ne peuvent s'offrir.

Que nos vacances en sac à dos ne se payent pas avec l'argent de ceux qui ne peuvent en prendre. Et, dans tous les cas, qu'il y ait un donnant-donnant équitable.

Alex Galán Trasona

Dormir à Saint-Jean-Pied-de-Port

LA CAPACITÉ actuelle en lits de St-Jean-Pied-de-Port est de 300. Sont comptabilisés les couchages en gîte à l'exception des chambres d'hôtel, des chambres d'hôtes et autres AirBNB qui ne représentent, au prix fort, qu'une trentaine de lits supplémentaires.

Autant dire que lorsque nous recevons 350, 400, 450 ou plus pèlerins dans la journée, la jauge est vite dépassée. Cela arrive d'autant plus souvent désormais que, si les pèlerins avec les systèmes de réservations type Booking sont de plus en plus nombreux à réserver avant d'arriver, ils ne sont pas les seuls à le faire : le prix de la nuitée se révèle très attractif pour certains touristes au budget serré.

L'hébergeur qui fait le plein grâce à ces derniers y trouve son compte, les Amis du Chemin de Saint-Jacques pas ! Quand arrive l'heure de la fermeture – 20h en semaine, 22h le week-end –, les accueillants peuvent se retrouver face à 20, 30, 40, voire 50 pèlerins sans hébergement et bien ennuyés. Que faire ?

« Débrouillez-vous ! » peut-on nous dire. Et c'est bien ce que nous avons réussi à faire en 2023.

La mairie qui se sent bien heureusement concernée, a mis à notre disposition l'ancienne caserne des pompiers sise rue Sainte-Eulalie. Celle-ci dispose d'une douche et de toilettes. Nous y avons installé, payés par l'Association, des matelas pliables.

Afin d'éviter des intrusions, les pèlerins sont identifiés et s'engagent à respecter un règlement.

Après les avoir répertoriés, les accueillants les accompagnent à l'entrée comme la sortie, le tout bien entendu GRATUITEMENT...

Jean-Louis Aspirot





Zoom sur...

LE GÎTE DE SAINT-PÉE

Le gîte d'étape des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle a été ouvert en mai 2016. Il est situé au presbytère de la paroisse, à côté de la mairie de la commune de Saint-Pée-sur-Nivelle – Senpere.

Géré par l'association **Jakobia Senpere**, il peut accueillir 12 pèlerins simultanément. Il leur offre un confortable lieu d'hébergement doté de toutes les commodités : lits, douches, toilettes, cuisine aménagée et salle à manger.

À proximité, ils trouvent les commerces pour s'approvisionner ainsi que des restaurants proposant un menu pèlerin sur présentation de leur crédentiale. S'ils le souhaitent, ils peuvent même pique-niquer sur les bords de la Nivelle qui traverse la ville.

Deux lignes de bus, enfin, la 47 et la 49 desservent Saint-Pée permettant de rejoindre Saint-Jean-de-Luz, Ainhoa, Dantxaria et Cambo-les-Bains.

La ville est un passage obligé pour les pèlerins qui se dirigent vers le camino del Norte par la voie de liaison Nive-Bidassoa (Saint-Jean-Pied-de-Port–Hendaye/Irun) ou pour ceux qui viennent de Saint Palais–Hélette et souhaitent rejoindre la voie de la côte.

Elle se situe également sur la voie du Baztan qui, commençant à Bayonne, passe par Saint-Pée, Sare et Urdax et rejoint le camino francès à Pampelune.

Le refuge se situe à 25km de Bayonne, 34 d'Hélette, 29 de Bidarray et 27 d'Hendaye/Irun- frontière espagnole.



Un gîte typiquement basque installé au presbytère

Sa fréquentation ne cesse d'augmenter d'année en année. Le refuge a ainsi accueilli 250 pèlerins en 2023 en provenance de plus de 20 pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

l'association **Jakobia Senpere** organise une marche jacquaire vers la chapelle d'Otsanz dédiée à Marie Madeleine, lieu de passage et hôpital des pèlerins à une époque ancienne.

13 € petit-déjeuner inclus

En 2023, le prix de la nuitée s'élevait à 13€ avec le petit déjeuner inclus.

Hormis l'accueil des pèlerins, les membres de l'association **Jakobia Senpere** se chargent de l'entretien et du balisage des chemins jacquaires qui traversent la commune. La dernière opération commune avec les Amis du chemin de Saint Jacques en Pyrénées-Atlantiques a été la création d'une nouvelle voie du Baztan Bayonne-Saint Pée-Sare-Urdax.

Enfin, chaque année, au mois de juillet,

3 possibilités pour réserver

par téléphone auprès de :

Philippe 06 14 12 51 22

André 05 59 59 04 38

Mixel 07 77 91 62 06

Kattin 06 67 71 81 40

par mail : jakobia.senpere@gmail.com

sur place : Maison de la presse Leku Ona
place de l'Église



Godot et son âne passés le 6 juillet 2023



Pèlerines espagnoles en partance pour Jérusalem passées le 13 novembre 2023



Balisage de la voie du Baztan





STATISTIQUES ANNÉE 2023

Accueil de Saint-Jean-Pied-de-Port

LES STATISTIQUES arrêtées au 31 décembre 2023 montrent une augmentation du nombre de pèlerins par rapport à la même date de 2022 de 52.586 à 57.338, soit 7,69% de plus.

Les mois les plus chargés sont encore mai avec 10.890 pèlerins accueillis (+10,53% par rapport à mai 2022) et septembre avec 10.132 pèlerins (+0,38% par rapport à septembre 2022). On constate une baisse de fréquentation de 5,48% en juin et de 2,71% en juillet par rapport à 2022, en revanche en août la progression est de 1,86%

La semaine la plus chargée a été la n°17 – du 24 avril au 1er mai – où 3.050 pèlerins ont été accueillis, avec des pointes le 28 avril de 525 pèlerins et de 510 le 30. Vient ensuite la semaine 37 – du 11 au 18 septembre – avec 2.594

pèlerins accueillis dont 436 pèlerins la seule journée du 14 septembre. Je tire mon chapeau aux équipes de ces semaines-là (elles se reconnaîtront).

En nombre de pèlerins, c'est la France qui est en tête suivie, en deuxième position, par les USA et, en troisième, par l'Espagne. La Corée du Sud est quatrième avec 4.575 pèlerins. Au total, 119 nationalités différentes ont été enregistrées.

Les pèlerins viennent du monde entier mais également les accueillants qui se succèdent au 39 rue de la Citadelle. Ainsi en 2023, nous avons eu des accueillants en provenance de Grande-Bretagne, d'Espagne, du Portugal, de Hollande, de Belgique, du Costa Rica, d'Allemagne, d'Italie, des USA, du Luxembourg, de Suisse, d'Irlande,

d'Australie, de Suède, du Canada, d'Italie, d'Afrique du Sud, de Corée et bien sûr de France.

Sur les 57.338 pèlerins enregistrés au bureau :

- 5,32% (3 050) s'arrêtaient à SJPP
- 0,52% (299) continuaient vers Irun
- 0,26% (152) revenaient de St Jacques
- le reste, soit 93,91%, se préparaient à partir sur le Camino français.

10,61% de ces pèlerins arrivaient des voies françaises, soit 6.086. Innovation cette année, à ceux-là, nous avons demandé par quelle voie ils étaient arrivés à SJPP. Réponse :

- 474 soit 7.79% : Tours
- 561 soit 9.22% : Vézelay
- 4.615 soit 75.83% : Le Puy-en-Velay
- 436 soit 7.16% : Piémont.

Monique Aspirot

Les pèlerins à SJPP par nationalité

Pays	Nombre	Pays	Nombre	Pays	Nombre	Pays	Nombre
France	10 126	Chine	231	Guatemala	20	Maroc	3
U.S.A.	7 740	Israël	194	Malte	15	Algérie	2
Espagne	4 876	Roumanie	183	Venezuela	15	Andorre	2
Italie	4 735	Norvège	154	Salvador	15	Chypre	2
Corée du Sud	4 575	Colombie	154	Moldavie	15	Macao	2
Allemagne	3 637	Lituanie	118	Paraguay	14	Seychelles	2
Australie	2 491	Malaisie	115	Biélorussie	14	Cambodge	2
G. B.	2 486	Tchéquie	112	Vietnam	13	Arménie	1
Canada	1 887	Hong Kong	107	Cuba	12	Bahamas	1
Irlande	1 611	Finlande	105	Albanie	10	Brunéi	1
Brésil	1 499	Russie	85	Maurice	9	Burundi	1
Pays-Bas	1 485	Uruguay	72	Namibie	8	Cameroun	1
Taiwan	927	Singapour	68	Îles Féroé	7	Centrafrique	1
Danemark	777	Chili	68	Bosnie	7	Congo	1
Belgique	697	Ukraine	62	Madagascar	7	Émirats A.U.	1
Japon	594	Bulgarie	61	Nicaragua	7	Gabon	1
Suède	520	Islande	55	Liban	7	Macédoine	1
Suisse	474	Lettonie	55	Belize	5	Mali	1
Mexique	440	Slovaquie	51	Zimbabwe	5	Népal	1
Portugal	435	Philippines	46	Rép Domin.	5	Nigeria	1
Nlle Zélande	418	Luxembourg	30	Iran	5	Tadjikistan	1
Hongrie	399	Équateur	30	Bolivie	4	Ouganda	1
Argentine	395	Serbie	29	Honduras	4	Éthiopie	1
Autriche	355	Inde	28	Mongolie	4	Kenya	1
Croatie	310	Indonésie	25	Thaïlande	4	Sri Lanka	1
Pologne	278	Estonie	25	Panama	4	Irak	1
Slovénie	271	Costa Rica	24	Île de Man	4	Liechtenstein	1
Afrique du Sud	235	Pérou	24	Syrie	4	Tunisie	1
Chine	231	Turquie	23	Géorgie	3	Haïti	1
Israël	194	Grèce	22	Kazakhstan	3		
Roumanie	183	Porto Rico	20	Trinidad	3		

TOTAL : 57.338 pèlerins
119 nationalités



Nombre de pèlerins par année depuis l'ouverture du bureau

Année	Pèlerins	Année	Pèlerins	Année	Pèlerins	Année	Pèlerins	Année	Pèlerins	Année	Pèlerins
1996	1264	2001	14000	2006	25000	2011	39675	2016	58953	2021	20586
1997	2420	2002	16200	2007	30700	2012	45967	2017	57295	2022	52926
1998	3500	2003	17300	2008	33200	2013	50718	2018	57881	2023	57338
1999	7318	2004	21544	2009	34000	2014	54218	2019	61104		
2000	10000	2005	23900	2010	35000	2015	54647	2020	10014		

Comparatif mensuel depuis 2012

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	Var %	CUMU 2012	CUMU 2013	CUMU 2014	CUMU 2015	CUMU 2016	CUMU 2017	CUMU 2018	CUMU 2019	CUMU 2020	CUMU 2021	CUMU 2022	CUMU 2023	Var %	
janv	176	214	188	323	302	324	292	296	428			121	236	48,73	176	214	188	323	302	324	292	296	428		121	236	48,73
fév	232	235	262	329	392	376	320	359	465	0	231	373	38,07	408	449	450	652	694	700	612	655	893	0	352	609	42,20	
mar	1314	1550	1297	1602	2040	1602	2077	1914	409	0	1321	1903	30,58	1722	1999	1747	2254	2734	2302	2689	2569	1302	0	1673	2512	33,40	
avr	4625	5050	5885	5818	6698	7430	7499	8557	0	0	6769	9604	29,52	6347	7049	7632	8072	9432	9732	10188	11126	1302	0	8442	12116	30,32	
mai	8289	9060	7665	9816	10964	10071	10837	10358	0	664	9743	10890	10,53	14636	16109	15297	17888	20396	19803	21025	21484	1302	664	18185	23006	20,96	
juin	5974	6000	9384	7706	7016	7993	7148	7694	0	2425	6635	6290	-5,48	20610	22109	24681	25594	27412	27796	28173	29178	1302	3089	24820	29296	15,28	
juill	6379	7322	7351	6432	7338	6867	6173	7049	2600	3589	5690	5540	-2,71	26989	29431	32032	32026	34750	34663	34346	36227	3902	6678	30510	34836	12,42	
août	7343	8426	9217	8465	8815	8010	8320	8363	2854	4810	7193	7329	1,86	34332	37857	41249	40491	43565	42673	42666	44590	6756	11488	37703	42165	10,58	
sept	7677	8896	9025	9683	10546	9778	10189	11064	2270	5852	10093	10132	0,38	42009	46753	50274	50174	54111	52451	52855	55654	9026	17340	47796	52297	8,61	
oct	2604	3177	3074	3605	3972	3937	4135	4397	988	2695	4172	4248	1,79	44613	49930	53348	53779	58083	56388	56990	60051	10014	20035	51968	56545	8,09	
nov	797	555	624	550	546	605	602	695	0	390	680	607	-12,03	45410	50485	53972	54329	58629	56993	57592	60746	10014	20425	52648	57152	7,88	
déc	287	233	246	318	324	302	289	358	0	161	278	186	-49,46	45697	50718	54218	54647	58953	57295	57881	61104	10014	20586	52926	57338	7,69	
	45697	50718	54218	54647	58953	57295	57881	61104	10014	20586	52926	57338	7,69														

Refuge Saint-Jacques de Bayonne

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Totaux
Lieu de départ								
Bayonne	134	136	100	107	190	180	67	914
SJPDP	21	4	4	15	11	34	16	105
Puy en Velay	7	13	10	7	8	9	8	62
France	15	74	30	33	53	44	31	280
Espagne	1	14	9	20	10	19	9	82
Autres	5	9	8	9	4	11	10	56
Totaux	183	250	161	191	276	297	141	1499
Destination								
Camino del Norte	102	151	104	110	146	157	69	839
Baztan	27	28	9	18	58	49	20	209
Via Baiona	6	0	1	2	2	6	0	17
SJPDP/FRANCES	31	25	14	31	28	43	19	191
Retour	17	46	33	30	42	42	33	243
	183	250	161	191	276	297	141	1499



TOTAL : 1.499 pèlerins
53 nationalités



STATISTIQUES ANNÉE 2023

Accueil Cathédrale de Bayonne



	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Totaux
Nbre de Pèlerins	258	259	171	134	231	251	1304
Crédenciales délivrées	155	110	67	61	96	112	601
Vers camino del Norte	125	105	82	79	102	118	611
Vers voie du Batzan	44	42	25	13	40	59	220
Liaison SJPP à pied ou à vélo	13	35	6	11	1	7	73
Vers chemin basque intérieur	0	0	1	0	2	0	3
Autres	74	73	41	13	66	51	318

Gîte de Mauléon-Licharre

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Total
Nombre Pèlerins	62	94	89	80	81	129	7	610

France	366	Allemagne	12		Colombie	2	Slovénie	1				
Italie	48	Portugal	9		Australie	2	Finlande	1				
Brésil	24	Pologne	9		Vietnam	2	Tchéquie	1				
Canada	19	USA	6		Slovaquie	2	Taiwan	1				
Pays-Bas	18	Corée	6		Croatie	2	Équateur	1				
Belgique	18	Angleterre	5		Afrique du Sud	4	Irlande	3	Hongrie	2	Autriche	1
Espagne	17	Japon	4		Argentine	4	Malaisie	2	Porto Rico	1	Ouzbékistan	1

Gîte « Les Franciscains » de Saint-Palais

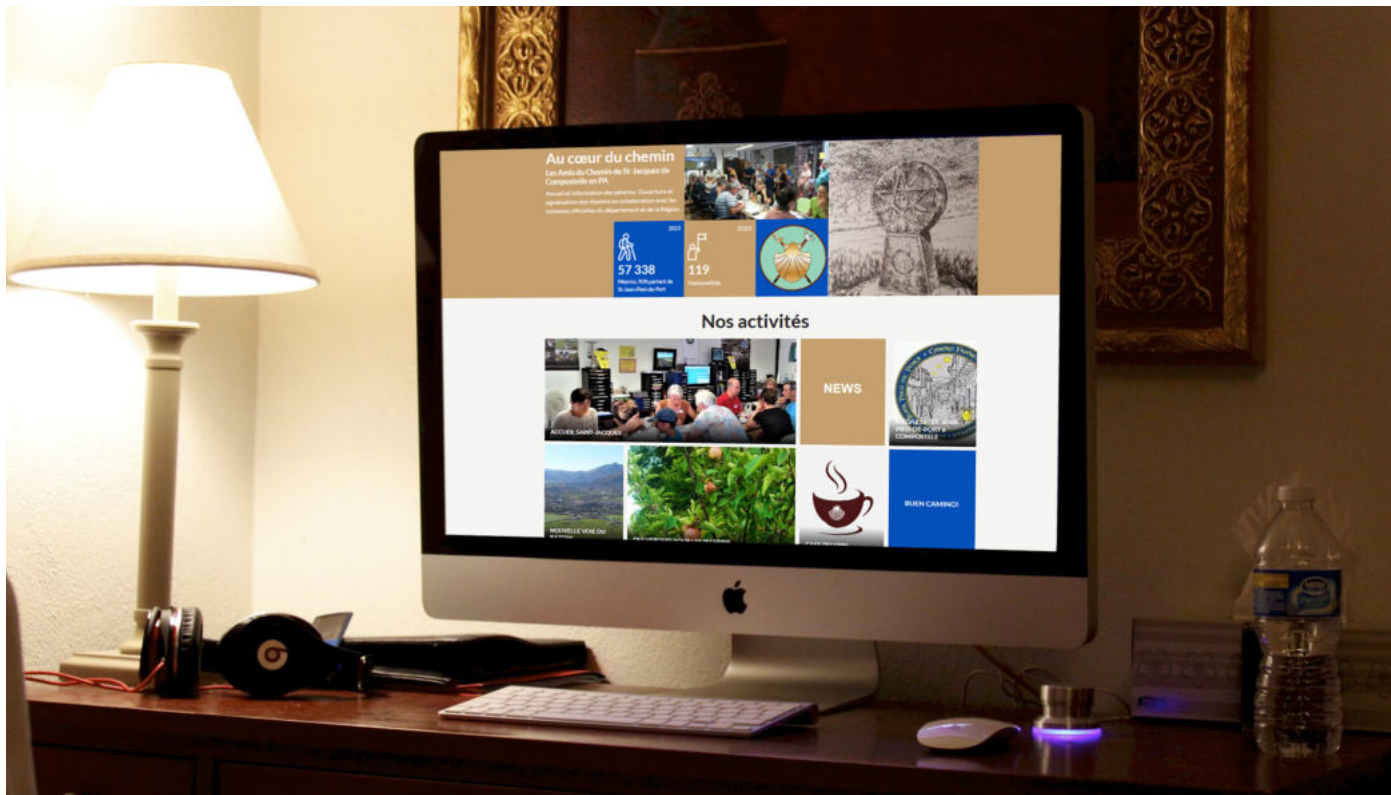
	En chambre	En dortoir	Total nuitées
Nombre de Pèlerins	748	580	1328



France	978	Italie	18	Tchéquie	6	Afrique du Sud	3					
Pays-Bas	92	Espagne	13	Australie	5	Nlle Zélande	2					
Allemagne	71	Suisse	10	Suède	4	Autriche	2		Japon	2	Argentine	1
Belgique	63	UK	8	Pologne	4	Danemark	2		Hongrie	1	Brésil	1
Canada	256	USA	7	Portugal	43	Mexique	2		Thaïlande	1	Paraguay	1



NOTRE SITE INTERNET A FAIT PEAU NEUVE



Restructuration, modernisation, adaptation de "aucoeurduchemin.org" qui devient "compostelle.fr"

LE SITE INTERNET de notre association a été créé en 2004 ! Il était temps de l'adapter aux nouveaux modes de consultation d'internet. Sa présentation désuète avait besoin d'être rajeunie.

Nous garderons le beau nom de domaine "aucoeurduchemin.org" choisi par Jacques Rouyre mais, désormais, le nom de domaine principal est "compostelle.fr", nettement plus efficace.

Nouveauté concernant l'association : nous pourrons nous inscrire et payer directement notre cotisation sur le site

et, avec l'enregistrement de votre courriel, vous recevrez des informations de l'association.

Son Forum auquel on peut s'abonner et recevoir chaque semaine le départ des nouvelles discussions est l'un des plus importants en langue française. Il contient plus de 40 000 messages consultables par moteur de recherche. Il a la particularité d'être anonyme et facilite les discussions, mais favorise aussi l'effet de « troll ». Tout membre de l'association est convié à le faire vivre, voire à devenir modérateur pour

prendre la suite de Bernard Delhomme.

Ce message parmi les derniers reçus vous convaincra de son utilité :

« Grand merci à Compostelle.fr pour toutes vos informations et témoignages sur FORUM !

Je mesure à quel point votre site est d'une grande efficacité et merci également à tous ceux qui contribuent à ce bon fonctionnement !

Que 2024 vous apporte de la joie, du bonheur et surtout une parfaite santé!

Bon pèlerinage à tous ! »

Comment régler votre cotisation 2024 par carte bancaire en toute sécurité ?



1. Sur la page d'accueil de compostelle.fr, cliquer sur "Association"



2. Cliquer sur "Adhésion"

3. Choisir "cotisation couple" ou "cotisation individuelle"



4. Remplir le formulaire et valider en cliquant sur "Payer"



RETOUR SUR QUELQUES ÉVÉNEMENTS DE 2023



Quand les Souletins fêtent la Saint-Jacques en Basse Navarre...

CHAQUE ANNÉE, la dynamique équipe de Mauléon organise une marche pour la fête de la Saint Jacques, aux alentours du 25 juillet.

Cette année, le choix se porte sur la Basse Navarre. Nous sommes une cinquantaine à nous retrouver au parking du chemin Bideak. Nous empruntons dans le matin radieux le chemin de Xibaltare pour admirer l'œuvre de Christian Lapie dans son magnifique panorama. Nous nous arrêtons à la stèle de Gibraltar avec l'émotion de futurs propriétaires. Pendant une pause-café à Soyarza nous apercevons au loin les trois sanctuaires de pèlerinages souletins : Saint-Grégoire, La-Madeleine, Saint-Antoine.

Nous descendons jusqu'à la chapelle d'Harambeltz pour une visite guidée. La traversée du bois d'Ostabat nous conduit au centre du vil-

lage où nous attendent les voitures pour un covoiturage qui nous ramène au refuge des Franciscains de Saint-Palais.

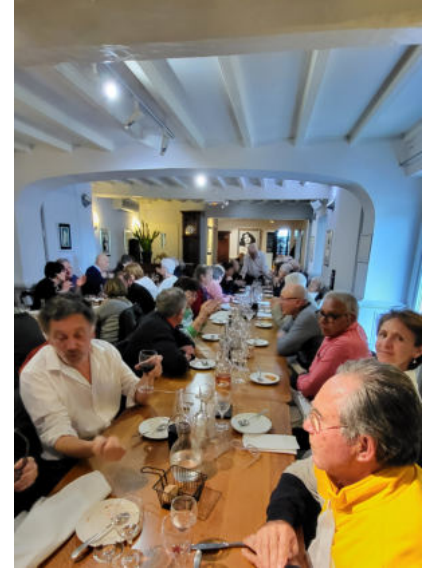
La municipalité nous a gentiment donné l'accès au cloître où nous dégustons les grillades et rendons hommage à Marcel Gegu pour son investissement très apprécié des pèlerins dans la plantation d'arbres fruitiers le long des chemins.

Journée pleinement réussie.

Merci aux organisateurs, et tout particulièrement à Sylvie Gonzalez et à son mari !



L'hommage à Marcel Gegu



À Bérenx, l'assemblée générale de l'association...

Le 15 avril dernier, nous nous étions une soixantaine à l'auberge du Relais à Bérenx pour approuver le rapport moral et financier avant de déguster un bon repas et, pour les plus courageux, d'aller flâner dans les vieilles rues pittoresques de Salies-de-Béarn et de visiter son musée du sel.



...et au col de Gamia, le repas des accueillants

C'est au restaurant du col de Gamia que, le 24 novembre, les accueillants se sont retrouvés à l'invitation de notre association pour le traditionnel repas annuel. Celui-ci avait été précédé d'une réunion d'information quelques kilomètres plus bas à la salle municipale de Bussunarits-Sarrasquette. Un moment de convivialité très apprécié !

Solution de l'énigme de la page 1

Le grand architecte Eugène Viollet-le-Duc ! Maurice Ouradou, son gendre, a souhaité honorer la mémoire de son beau-père, pourtant peu porté aux dévotions, en le transformant en pèlerin de Saint-Jacques, portant bourdon, chapeau avec coquille au châteaude Pierrefonds. Mais on peut penser aussi qu'il représente saint Jacques, dans son rôle apostolique puisqu'il a en main l'Évangile.

Le Petit Bourdon

Amis du chemin de St-Jacques en P.A.
39 rue de la Citadelle
64220 Saint-Jean-Pied-de-Port

Ont participé à ce numéro : Jean-Louis Aspirot, Monique Aspirot, Bertrand Saint-Macary, Marie-Pierre Saint-Macary, Marie-Claire Salambehère,
Mise en page : Jean-Philippe Rigaud
Directeur de la publication : Bertrand Saint-Macary